le monde libertaire
hebdomadaire de la Fédération anarchiste
adhérente de l'Internationale des fédérations anarchistes

le monde libertaire

Ni dieu, ni maîtres du monde

Répression à Rostock, Photo Rainer Boehning

« .Le pouvoir sur ta vie, tu le tiens de toi même »

M 02137 - 1481 - F: 2,00 €

2€

ISSN 0026-9433

hebdo n° 1481

du 7 au 13 juin 2007

Sommaire

Motions du 64e congrès de la Fédération anarchiste, *page 4*

Autruchement vôtre, par F. Ladrisse, *page 5*

En **bref**, à vos postes, *page 6*

De la révolution à la **guimauve**, par Jipé, *page 7*

Travailler tue, par Patrice, *page 8*

Homophobie au pays des soviets, *page 8*

1er mai au Québec, *page 9*

Quelle perspective pour **l'anarchisme au Québec?**, *page 10*

Putain de **patriarcat**, par D. Brubonde, *page 12*

Reich et la nouvelle anarchie, par R. Dadoun, *page 14*

La route du lynx, par G.Girard, *page 16*

Cannes d'un autre regard, par H. Hurst, *page 17*

Vol de corbeaux au dessus d'**un nid de calottes,** par Paco, *page 20*

Le **SLA** de Montréal, par P. Sommermeyer, *page 21*

Le **mouvement,** *page 22*

Radio libertaire, *page 23*

Agenda, *page 24*

Les salarié-e-s du Centre AFPA de Pont-Sainte-Marie
ont la douleur de vous faire part de la fermeture du

RESTAURANT

sacrifié le 31 mai 2007, dans sa 32ème année,
sur l'autel de la course au profit, du libéralisme rampant
et de la marchandisation des Services Publics.

Ils vous prient de vous associer à leur peine en manifestant votre volonté de résistance
à la casse de notre outil de travail, partout et chaque fois que cela sera nécessaire.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Tarifs (Hors-série inclus)	France et DOM-TOM	Étranger
3 mois, 13 nos	20 €	27 €
6 mois, 25 nos	38 €	46 €
1 an, 45 nos	61 €	77 €

(en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Abonnement de soutien
1 an, 45 nos 76 €

Pour les détenus et chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine. Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR7642559000062100287960215) (BIC : CCOPFRPPXXX)
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

Rédaction et administration: 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08 – Fax: 01 49 29 98 59

Directeur de publication: Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0609 C 80740 – Imprimerie EDRB (Paris)
Dépot légal 44145 – 1er trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP. Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.

Editorial

Un bien chouette pays !

CETTE SEMAINE vont se réunir les chefs des huit plus puissants États de notre planète. Ces huit hommes et femmes détiennent entre leurs mains l'existence et le devenir de plus de six milliards d'individus. Les pays qu'ils sont censés représenter produisent plus de 65 % des richesses mondiales alors que n'y habite que 13 % de la population de la planète. Se considérant comme les actionnaires majoritaires de l'entreprise « Monde® », ceux-ci s'en autoproclament les véritables maîtres; décident quelle guerre est acceptable, quel pays vassal est digne d'émerger de la misère dans laquelle leur système d'assujettissement tient les pays dont ils ont conquis l'économie au travers de la dette. La Banque mondiale qu'ils contrôlent leur sert à imposer leurs diktats au reste du monde. Ils influent sur la politique des Nations unies où ils ont des droits de veto. Mais ils ne sont pas seuls à gouverner. En effet, si leurs moyens répressifs sont tels qu'ils ont de quoi faire disparaître notre planète du système solaire, ils ne contrôlent pas les requins de la finance mondialisée qui ont su s'affranchir de leur emprise en tenant les cordons de la Bourse. Mais que l'on se rassure pour eux, il n'y a pas de guerre des gangs entre le G8 et le forum économique mondial de Davos, tout ce petit monde s'entend très bien sur notre dos. Ceux qui pensent que la lutte des classes est un concept dépassé n'ont qu'à regarder l'accroissement du fossé qui sépare les riches et les pauvres pour s'apercevoir que, au contraire, les classes possédantes ne cessent de conquérir sur nous des positions de force. Contrôlant les moyens de communication, ils nous bercent d'une fable qu'ils appellent réalité et qui n'est que le reflet de leurs désirs. Leurs moyens de coercition sont tels – ils se servent aussi bien de l'argent que des médias ou des forces armées – qu'ils arrivent à nous imposer leur vision du monde sans que nous puissions, ou presque, nous opposer à eux.

Un nouveau membre, chez nous, s'est élevé à la tête du gang, il s'agit de notre nouveau président, Nicolas Sarközy. Celui-ci n'arrête pas, ces temps-ci, de nous gaver d'effets d'annonce de réformes, toutes plus populistes les unes que les autres. Les masses médias n'ont de cesse de livrer à leur nouveau maître les parts de cerveaux disponibles qu'ils peuvent générer. Il s'agit de vendre au Français un Parlement à la botte du maître de l'Élysée. Quant à nous, anarchistes, nous resterons fidèles à notre idéal, sans dieu ni maître, et nous demanderons à ceux auxquels il reste une part de clairvoyance dans cette société spectacle de ne pas collaborer et de ne pas légitimer ce système représentatif. Plus loin que l'abstention, c'est la non-participation, la non-collaboration que nous prônons. Car, où il n'y a pas d'esclaves, il n'y a pas de tyrans.

ON SE DEMANDE qui a marqué les deux buts, samedi dernier, assurant la victoire de l'équipe de France de football contre l'Ukraine, Sarkozy ou Bachelot? Comme si les médias n'y suffisaient pas, les instituts de sondage surpassent madame Irma et sa boule de cristal: tout le monde nage dans le bonheur depuis l'avènement du jogger de l'Élysée. Et cela devrait durer plus longtemps que les états de grâce habituels. C'est ce que la presse financière appelle « la remontée spectaculaire du moral des Français ». La politique économique du gouvernement est jugée bonne par 62 % des Français, selon le baromètre BVA-BFM-Les Échos. Et selon leur jargon, « le moral des ménages a bondi de six points en mai ».

Le miroir aux alouettes marche toutes voiles dehors, une majorité de Français verrait donc l'avenir en rose avec des déductibilités fiscales à foison, des heures supplémentaires à la pelle et des héritages à moindre frais? Pourtant, en lisant autre chose que des publications brosse à reluire et sans attendre le passage à la moulinette du système de retraite prévu pour 2008, on peut reprendre espoir en observant les nombreux couacs qui contredisent le discours gouvernemental. Dans le brouillard électoral, le Président a enfilé des habits neufs de protecteur de la masse laborieuse, mais il ne donnera pas longtemps le change. Commençons par les ouvriers du Livre, les journalistes, bref tous ceux et celles qui œuvrent dans la communication. L'ancien ministre de l'Intérieur avait le « don » de tisser des liens avec la presse ou plutôt avec ses dirigeants. On a tous en tête les démêlés internes de Paris Match et l'éviction de son rédacteur en chef pour avoir publié des photos d'une escapade extra-conjugale de madame Sarkozy. Le Journal du dimanche a vu dernièrement un article sur le non-vote de la femme de l'actuel président de la République refusé lors du bouclage. Les deux ont donc été punis car coupables de crime lèse-Sarkozy. Aux dernières nouvelles, des mouvements de grève sont annoncés dans le groupe Lagardère!

Le journal Le Monde en la personne de son président du Conseil de surveillance (Alain Minc) a aussi des contacts privilégiés avec Sarkozy, il était même des invités du raout au Fouquet's le soir du second tour de la présidentielle. Tout ce beau monde a-t-il bu du château-la-pompe en l'honneur de Sarkozy? L'histoire ne l'a pas encore dit.

À l'heure d'aujourd'hui, ce qui « semblait » être le Jiminy Cricket de l'opinion politique française pourrait, avec l'éviction de Colombani, sombrer dans le rôle de haut-parleur de l'Elysée? Nous n'avons pas, au Monde libertaire, examiné avec attention les entrailles d'une antilope mâle pour connaître l'avenir. Mais les travailleurs du Livre CGT sont allés aux informations et les propos des représentants du Conseil de surveillance du groupe Le Monde les ont laissés perplexes. Toujours vigilants, ils réaffirment que « les intérêts des 3 300 salariés du groupe doivent être préservés de façon solidaire », qu'indépendance éditoriale, dialogue social, investissements et respect du fait syndical doivent toujours être à l'ordre du jour.

Les pouvoirs publics tiennent encore les secrétaires des boutiques syndicales par la barbichette, les négociations sur la représentativité sont en sommeil, et les réactions sont encore dans le tempo de la trêve estivale. Mais le nouveau maître de maison ne prend pas de vacances! Comme l'écrit un syndicaliste du Livre CGT: « Le président Sarkozy doit porter l'estocade avant que le corps social ne s'extirpe de ses vapeurs sécuritaires et nationalistes. (IMPAC, Filpac, mai 2007). L'action collective plus que jamais, comme à Airbus où l'ancien quotidien de la rue de Lorraine peut titrer: les syndicats suivent les salariés ». À nous de refonder l'espoir social!

Sitting Bull

Motions de congrès

64e Congrès de la Fédération anarchiste du 26 au 28 mai 2007 à Ganges (34)

Motion de congrès

Auto-organisation des travailleurs-euses, Auto-organisation des lieux de vie !

Aujourd'hui plus que jamais le capitalisme précarise et parque les travailleurs-euses. Sous couvert de rénovations urbaines et de grands plans de ville, les politiques, de gauche comme de droite, n'ont eu qu'un seul but: la gestion sécuritaire de l'espace urbain et rural. Habitat social, HLM et zones pavillonnaires ne sont là que pour mieux contrôler les groupes sociaux. Un exemple parmi tant d'autres: si les banlieues protestent, on les karchérise.

L'espace géographique n'est plus le résultat d'une politique, plus ou moins vague, d'urbanisme, mais bel et bien une construction intentionnée de l'État pour contrôler au mieux, efficacement, les populations enclines à la révolte: expulsions de squats politiques à travers l'Europe, répression des sans domicile fixe (lois anti-mendicité, anti-bivouac, gestion paramilitaire des banlieues) renforcement des milices appelées « municipales », création de la police régionale des transports, utilisation massive des CRS. Répression à tous les étages!

Même les couches moyennes commencent à en sentir l'effet... Avec la multiplication des zones et banlieues pavillonnaires où la voiture est essentielle! Là se retrouvent des politiques régressives. Politique sécuritaire: caméras de surveillance, interventions brutales des forces de l'ordre, transports en commun desservant très mal les banlieues populaires, tarifs exorbitants, propagande publicitaire du tout voiture, politique économique libérale: endettement des foyers, destruction du tissu socio-économique, ventes à la découpe, De même, les sans logis et les sans-logés* sont une variable d'ajustement du marché immobilier, tout comme les chômeurs-euses pour le marché de l'emploi.

Le/la locataire n'est finalement qu'un-e travailleur-euse. Flexibilité au travail: flexibilité géographique. Lors de certaines délocalisations, n'explique-t-on pas aux salarié-e-s qu'ils/elles peuvent garder leur travail... à condition qu'ils/elles déménagent à l'autre bout de l'Europe? Et que penser des zones franches urbaines (et autres manipulations) qui réduisent les charges sociales et fiscales que les entreprises payent à la collectivité? Et les centre-villes, où habitent souvent les plus riches, qui font s'envoler le prix de l'immobilier? Sous couvert de rénovation, ils/elles créent une plus value financière et donc des loyers hors de prix pour les précaires et les travailleurs-euses modestes.

Nous proposons de nous organiser collectivement, sur les lieux de travail... et nos lieux de vie! Nous ne devons plus laisser le terrain de certaines luttes, comme celles du logement. Quand nous parlons de luttes sur le logement, nous n'entendons pas les seules luttes des sans-logis ou mal logés, mais bien de toutes les luttes qui remettent en question continuellement la spéculation du logement: auto-réquisition, squats artistiques, habitats alternatifs, nomadisme, gratuité des transports urbains, lieux associatifs et syndicaux autonomes des institutions publiques, etc. Nous devons développer les liens, et bien plus, entre les « précarisé-e-s du logement ». Concrètement, cela peut passer par un travail de terrain. En s'associant à des initiatives de résistances et de solidarités, à des comités de sans-logis, des collectifs de dénonciation de la politique urbaine. En réquisitionnant des bâtiments pour et avec les sans-logis et les mals logés, en s'opposant aux expulsions.

Il n'y a pas un chemin unique vers l'autogestion; mais l'autogestion sera le chemin vers l'émancipation de chacun et chacune. Dans chacune de nos démarches, nous devons appliquer, expliquer et démontrer nos valeurs politiques: libertés, émancipation, autogestion, fédéralisme, Ce n'est qu'en mettant en pratique nos fonctionnements collectifs (rencontres, débats, dialogue, démocratie directe, que l'on peut convaincre et fédérer, que l'on pourra créer la solidarité... par le fait! Créons, Re-créons, développons des lieux de vie autonomes pouvant regrouper les travailleurs-euses, les prolétaires, les artistes, les étudiant-e-s, etc. Discutons et débattons d'alternatives à l'habitat que l'on nous propose. Portons hors de l'entreprise et des mouvements sociaux nos pratiques autogestionnaires.

* Bâtiments vides

Fédération anarchiste
Le 27 mai 2007

64e Congrès de la Fédération anarchiste
Du 26 au 28 mai 2007 à Ganges (34)

Motion de congrès

Urgence sociale

Avec 85 % de participation à la dernière élection, le programme de casse sociale et de répression mis en place par le capital, déjà bien initié par les gouvernements précédents, de droite comme de gauche, se retrouve encore plus en position de force.

Les plus précaires, les immigrés avec ou sans papiers, les sans domicile, les mal logés vont être particulièrement touchés par la radicalisation de la répression et la suppression du peu de droits à l'accès à la solidarité (CMU…).

Les perspectives dans le monde du travail ne sont guère brillantes. Les centrales syndicales, loin de construire la mobilisation sociale, se résignent en échange de leur survie à négocier la remise en cause du droit de grève, du code du travail, du contrat de travail et de faire passer pour de nouveaux droits la flexisécurité qui n'est que la perte des acquis collectifs de la classe ouvrière. L'application de l'accord majoritaire entre syndicats dans les entreprises s'assortit de la dérogation à la hiérarchie des normes inscrite dans le droit du travail, le patronat pourrait faire entériner par les syndicats eux-mêmes des mesures régressives : augmentation du temps de travail sans rémunération supplémentaire, travail le dimanche… Encore plus vite qu'hier, les salariés se retrouvent dans l'isolement, la mise en concurrence, la précarité. Par cette nouvelle organisation du travail, les possibilités de s'organiser et de se défendre vont très vite être réduites à néant.

Avec la mise en place du programme ultra-sécuritaire qui nous est promis, l'état va exercer une répression sans frein et sans contrôle de tous les mouvements de contestation s'échappant des manifestations encadrées par les partis ou les syndicats institutionnels. La justice pourra condamner très sévèrement (peines de prison ferme) les manifestants ou militants « serrés » par les flics et accusés sans preuve (pour outrage ou rébellion). Ces condamnations serviront d'exemple pour tenter de faire taire toute velléité de révolte des opprimés.

En contraste avec la résignation d'une majorité de la population, qui n'a pour alternative politique qu'une gauche idéologiquement moribonde, une gauche de la gauche de plus en plus consensuelle et éclatée, des centrales syndicales s'enfonçant encore plus dans la cogestion et abandonnant la lutte de classe, la bataille contre le CPE ou celle des ouvriers d'Airbus Industries par leur dynamisme et leur auto-organisation (action directe) nous ont montré que des leviers existent pour faire basculer la situation et faire échouer les attaques qui nous sont lancées.

Organisons-nous dès maintenant contre le boulot de sape des directions des centrales syndicales et des partis, nous devons engager la résistance sur des bases autogestionnaires. Nous, militants anarchistes, nous nous trouverons aux côtés de tous ceux qui luttent contre l'exploitation et l'oppression.

L'urgence sociale est à la lutte !

Fédération anarchiste
le 27 mai 2007

Quand l'autruche éternue…

Pinocchio's band

TIRANT TÊTE HORS DU TROU, QU'ENTENDS-JE ? Jospin, qui, déplorant la candidature du juge Bruguière aux législatives, affirme que « c'est une personnalité plus préoccupée d'elle-même que des autres. » Ce qui bien entendu ne peut que choquer le philanthrope Jospin. Autre modeste, Jean-Louis Bianco, ex-directeur de campagne de Royal, lui aussi candidat aux législatives : « J'ai à mon actif un bilan et un travail considérables, et une capacité à agir au plus haut niveau [..] J'ai l'avantage de connaître l'ensemble des ministres. » Comment se fait-il qu'un homme de cette envergure n'ait pas (encore) rejoint Kouchner au gouvernement ?

Royal, de son côté, se la joue batteleuse d'estrade. En déplacement à Marseille, elle explique : « je viens donner de mon énergie, de la notoriété que j'ai acquise, rendre ce qui m'a été donné. » Sachant qu'elle et Hollande réclament à l'auteur de « La femme fatale », biographie non-autorisée, la bagatelle de 150 000 euros de dommages et intérêts, ça fait un bon paquet à « rendre ».

Les Verts, de leur côté, organisaient le week-end dernier l'opération « Pinocchio », censée démasquer les faux écolos, tel Juppé ou Gaudin. « Après une campagne longue et difficile, il y a l'envie collective de trouver du plaisir à faire de la politique », a expliqué Cécile Duflot, secrétaire nationale. Se coller un faux nez de pantin et se ballader à vélo tout le dimanche après-midi : la politique version Les Verts.

Passons aux choses sérieuses, avec l'ami Devedjian, devenu président des Hauts-de-Seine, ce qu'est pas mal, comme lot de consolation. Il a donc arrêté de chouiner et a retrouvé tout son mordant. Ainsi lança-t-il l'autre jour au communiste Braouzec « vous considérez que 53 % des Français sont des imbéciles ? » Et toc. Ça c'est envoyé ! Devedjian ferait bien de se payer un conseiller en comm', à la manière de Cécilia, qui vient de prendre à son service une certaine Mme Martin, ex attachée de presse de Disneyland. Tout un symbole. Mais « l'épouse du président, qu'on le veuille ou non, a un rôle à jouer », a tranché Henri Guaino, conseiller spécial de Sarko. Cécilia, pièce maîtresse du système Sarko, cela déplairait à certains ? Pas à nous, on a pas fini de se marrer.

Rachida Dati, elle, ne se pose pas de questions quant à son rôle de super-maton : « La Justice a pour fonction de protéger la société, et non de protéger les délinquants. » Ouais, va dire ça à ceux d'Outreau… Sur l'état des prisons françaises, la Dati se montre soudain d'un optimisme délirant. Évoquant la enième réforme qu'elle compte engager « sous peu », elle affirme qu'« à terme, il serait souhaitable qu'il n'y ait pas plus d'un détenu par cellule. » Ben voyons. Quitte à rêver, rêvons à fond, ce qui serait vraiment souhaitable c'est qu'il n'y ait plus de détenu du tout.

Frédo Ladrisse

… c'est toute la jungle qui s'enrhume

Fièvres de combat

Remous chez Peugeot-Citroën

La CGT diffuse un document confidentiel sur la politique d'achat de PSA qui souhaite sous-traiter dans les pays à bas coûts et pressent la suppression de 10 000 emplois parmi les cadres et les agents.

Expulsions en masse

Des parents chinois de 3 enfants scolarisés ont été incarcérés à Wassel, près de Rouen et les 3 gamins cachés par des militants RESF. Un ressortissant algérien arrivé en France avec son épouse enceinte a été transféré au centre de rétention de Vincennes. Les expulsions se multiplient également contre les jeunes majeurs en passe d'être expulsés à quelques jours de leurs examens. Hortefeux, ministre de « l'identité nationale » fixe l'objectif d'éloigner 25 000 clandestins en 2007 et réaffirme son choix d'une « immigration choisie ». Les réseaux d'aide aux sans papiers ne désarment pas et organisent la résistance !

300 postes supprimés

Nouveau plan social annoncé avec plus de 300 postes supprimés à la Barre-Thomas, un équipementier sous-traitant installé à Rennes, autrefois propriété de Peugeot-Citroën.

Aussitôt dit aussitôt pas fait !

Christian Vanneste est de retour, à 3 000 euros d'amende pour avoir dit que « l'homosexualité est inférieure à l'hétérosexualité » était présent à Matignon en l'honneur des parlementaires UMP. Sarkozy avait pourtant affirmé qu'il ne serait pas réinvesti aux législatives, mais il s'y présente quand même sous l'étiquette du Centre national des indépendants. C'est dur de se défaire d'un « copain » !

Buffalo Grill occupé

Plusieurs dizaines de salariés sans papiers de la chaîne occupent un restaurant de l'Essonne pour obtenir leur régularisation. La CGT dénonce le système de recrutement pour des postes CDI de salariés embauchés sans cartes de séjour : « au nom de flexibilité, parce qu'ils ne contestent pas, travaillent parfois de 9 heures le matin à minuit passé » !

Le Mrap véner

Une trentaine de militants et membres du CA lancent une pétition pour la démission de Mouloud Aounit qui « altère régulièrement et de plus en plus gravement le message universaliste du Mrap notamment avec sa candidature aux législatives dans le 93 et se présente comme le candidat des populations issues de l'immigration avec une approche ethniciste et communautariste ».

Viol au Bozizé

La Cour pénale internationale dit avoir identifié au moins 600 victimes de viol durant la violente répression organisée par le régime de Bangui (Centrafrique), avec des allégations de crimes sexuels précises et étayées.

Que maudite soit la guerre

Plus de 10 000 réfugiés palestiniens en provenance du camp de Nahr el-Bared tandis que le nombre de victimes, dues aux affrontements entre l'armée libanaise et le groupuscule islamiste Fatah al-Islam, reste inconnu. Des responsables palestiniens en Cisjordanie ont pris leurs distances avec ce groupe apparu l'automne dernier et ont appelé la population du camp à isoler ces éléments radicaux.

Délocalisations dans le Gard

La série noire continue dans le département, après les collants Well, les sous-vêtements masculins Eminence, les pianos Pleyel, c'est au tour des chaussures de sécurité Jallatte, où 285 salariés sur les 336 encore présents en France pourraient être licenciés. Les deux principales usines de production, situées à Saint-Hippolyte-du-Fort et à Alès, sont menacées de fermeture. Les sites de Breuil-sur-Couze (Puy-de-Dôme) et d'Ennery (Moselle) pourraient aussi être touchés.

Femmes afghanes

Une centaine de femmes dans les rues de Jalalabad pour soutenir Malali Joya pour avoir dénoncé la mainmise des anciens chefs de guerre sur la chambre « institution pire qu'une étable », qui a adopté une loi d'amnistie des crimes de guerre commis depuis 30 ans.

Ménage chez Arkema

Pour éliminer les unités de production « non rentables » au sein de l'ancienne filiale de Total, 226 postes devaient être supprimés sur les 574 concernés, avec la fermeture de cinq ateliers.

Mai 68 à Caracas ?

Pour la troisième journée consécutive depuis la fermeture Radio Caracas Television, suite à une décision radicale de Chavez, qui a traité la chaîne de fasciste (alors que pour ses opposants elle ne faisait que s'opposer au gouvernement autoritaire du président du Venezuela), plusieurs milliers d'étudiants se sont rassemblés pour la liberté d'expression. En deux jours près de 200 étudiants ont été détenus à travers le pays et on compte une vingtaine de blessés à l'université centrale du Venezuela

Semeurs de mort

Le Congrès américain, divisé, a adopté une loi de financement des guerres d'Irak et d'Afghanistan qui ne prévoit pas de calendrier de retrait des troupes. L'engagement militaire américain en Irak qui date de 2002 est de plus en plus impopulaire : pour 76 % des Américains les choses se passent mal contre 20 %. Enfin, en 2006 le Pentagone a signé des contrats de ventes d'armes d'un montant de 21 Mds de dollars (missiles surface air, bâtiments de combat ou encore formation militaire). Les Chinois annoncent une hausse de 17,8 % du budget de la guerre pour 2007.

Homophobie

Afin de ne pas « créer une controverse auprès du public polonais » la direction de la télévision publique n'a pas diffusé un passage d'une série de la BBC où un pasteur gay embrasse son ami. Nostalgie des personnages « déviants » découpés sur les photos officielles soviétiques ?

Flicage partout

Le Conseil des sages se réveille enfin : « Malgré leur apparente neutralité, les données bioéthiques peuvent être détournées en se fondant par exemple sur une analyse des préférences alimentaires des voyageurs ou des clients de grandes surfaces, il est possible de tirer des informations concernant les croyances personnelles de consommateurs, ou d'autres éléments susceptibles de servir à des études de marché » et recommandent un contrôle plus étroit. D'ici à ce qu'ils constatent que ces fichiers sont également utilisés par les services de polices, nous seront déjà toutes et tous en camp de concentration !

OGM

La cour de cassation confirme le jugement en appel condamnant 49 militants anti-OGM pour destruction en réunion d'une parcelle de maïs génétiquement modifiés sur la commune de Greneville-en-Beauce, le 14 août 2004.

Fin d'un rêve

Une vingtaine de corps, vraisemblablement ceux de migrants clandestins, ont été retrouvés par la marine française au large de Malte, a annoncé la préfecture maritime de la Méditerranée. Il y a 15 jours, une barque chargée de 53 migrants avait déjà disparu dans la même zone. Les photos prises par l'armée montraient les immigrés entassés sur un petit bateau qui semblait prendre l'eau.

Ils ne trahissent pas tous Enfin pas vraiment...

Lorsque le 10 mai 1981, le monde entier prit conscience que la révolution mondiale était irréversible et que la longue marche partait de la France, il ne se doutait pas que vingt-six années plus tard personne ne serait encore arrivé à destination.

Les promesses d'un monde nouveau tenaient alors du prodige. Pour ceux qui y croyait bien sûr. L'incarnation de ce renouveau tenait par l'arrivée au pouvoir de quelques enfants gâtés, pas plus méchants que d'autres. Tout juste si on ne parlait pas d'autogestion et de socialisme dans les couloirs du château. La bête était enfin terrassée et rien ne serait jamais plus comme avant, et certains suivez mon regard allaient rendre gorge. Souvenez-vous de la force tranquille. Certains animateurs de *Radio libertaire* s'en rappellent encore.

Plus d'un quart de siècle plus tard, rien n'a pourtant vraiment bougé. Le contraire eut été surprenant, et il reste qu'au regard des espoirs portés par cette nouvelle génération de Che Guevara aux ongles propres et manucurés, le personnel de service est toujours le même.

Les Fabius, les Strauss-Kahn, les Lang et j'en passe, proclamés ou auto-proclamés éléphants sont encore et encore là sur le devant de la scène, enfin plus précisément au pied, et se résolvent peu ou mal à ne pas exercer le pouvoir qui les fuit, on le comprend, depuis des mois et des années. Cet acharnement à vouloir faire le bonheur du peuple de France, malgré lui d'ailleurs, en dit long, soit sur la plus haute opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, soit sur la raréfaction des individus de leur espèce, soit sur leur refus viscéral d'accorder la moindre chance aux générations de trentenaire qui tente de leur mordre les mollets. Gare à eux, le coup de talon est parfois vicieux. Mais quoiqu'il en soit, leur échec est patent. Les législatives de la semaine prochaine ne vont certainement pas non plus arranger leurs affaires. Si c'est pas des malheurs…

Dans tous les cas le spectacle est affligeant. Si l'on croyait en eux, ils feraient presque pitié. Mais pas de quoi jubiler malgré tout. Rassurons-nous toutefois, si l'on peut dire, leurs adversaires ne valent guère mieux. Ils sont vieux, même jeunes ils sont vieux. Je ne veux bien entendu parler que de cette vieillesse de l'esprit à l'épargne prudente, de ces braves gens parfois méchants, ceux là même qui préfèrent leurs femmes à leurs cousines et leur cousine à leur chef de gare, ceux qui font de leurs opinions politiques avec de l'affectif. Les bons gros réacs qui s'imaginent exercer le pouvoir, alors que ne sont que les instrument du capital, contre une bourgeoisie de gauche qui se veut éclairée et qui rêve de remplacer les premiers, on est bien partis pour encore vingt-six ans.

Jipé

Interior's Le Havre : mourir au travail !

Noël Michon, notre ami et camarade, est mort ce matin vers 11 heures à l'hôpital Jacques Monod. Jeudi 24 mai, il était au travail dans les ateliers, dans la zone « chaises » en fin d'après-midi. Seul à son poste de travail, il a fait un malaise entre 15h30 et 16h30 et personne ne l'a entendu tomber. Personne n'a vérifié qu'il était parti de l'entreprise bien qu'il n'ait pas pointé sa sortie.

Aussi, le lendemain matin, deux camarades le trouvèrent par terre, gisant dans une mare de sang noirâtre, vers 8h30. Il avait passé la nuit, seul, dans un état comateux, sur son lieu de travail.

Dès cette vision cauchemardesque, un camarade mit Noël en position latérale de sécurité, il respirait encore. Il fut transporté d'urgence à l'hôpital. Le soir même, nous n'avions plus beaucoup d'illusions sur l'amélioration possible de son état de santé. Un vaisseau avait éclaté dans le tronc cérébral, trop de temps s'était écoulé entre l'heure du malaise et l'intervention des secours, les dégâts étaient irréversibles. Toute la soirée de jeudi, ses enfants l'appelèrent sur son portable. Les hôpitaux et la police furent questionnés. Il ne vint à l'idée de personne que Noël pouvait agoniser dans les ateliers d'Interior's…

Mardi matin se déroulera une réunion extraordinaire du CHSCT en présence de l'inspectrice du Travail chargée de l'enquête afin de recueillir des témoignages. Le syndicat, très diligent, est entré en contact avec l'inspection du Travail l'après-midi même afin de fournir les éléments dont nous disposions et a averti la presse locale. Nous attendrons patiemment les résultats de l'enquête. Il y a eu mort d'homme et nous ferons toute la lumière sur cette tragédie. Parole d'anarcho-syndicalistes. Les zones d'ombre seront éclaircies.

D'ores et déjà nous savons que l'entreprise va axer sa défense sur une série de concours de circonstances. La faute à pas de chance, qui permet de se dédouaner à bon compte… Pour la CNT, nous attaquerons la faute inexcusable de l'employeur. Comme d'habitude deux positions diamétralement opposées.

Pour rappel, Noël a été le premier délégué syndical CNT chez Interior's à l'époque des procès à répétition que nous subissions. Depuis il avait été élu délégué du personnel CNT ainsi que d'autres camarades, une fois deux ans et la dernière fois pour quatre ans. Aucun accident mortel sur le lieu de travail n'est banal mais celui-ci nous affecte particulièrement.

Le syndicat a présenté ses condoléances à sa famille, notamment à sa sœur et à ses quatre enfants âgés respectivement pour ses filles de 7 et 12 ans et pour ses garçons de 18 et 21 ans. Le syndicat suivra l'affaire du début jusqu'à la fin et aidera ses enfants notamment dans les démarches juridiques.

La CNT sera présente massivement aux obsèques de Noël Michon, mort ce jour dans sa quarante cinquième année.

Noirs de tristesse. Rouges de colère.

Pour la CNT du Havre : Patrice

Moscou

Violente répression homophobe

Après la décision de la part des autorités moscovites d'interdire la seconde Gay Pride baptisée « Marche des tolérances et contre les discriminations », le dimanche 27 mai, une centaine de militants gays et lesbiennes, des députés européens et quelques personnalités, emmenés par l'organisateur de l'événement, Nicolaï Alexeïev se rendent à la mairie afin de remettre à Iouri Loujkov, une lettre signée d'une quarantaine de députés du Parlement européen, soutenant la tenue de la manifestation. Avant qu'ils n'aient pu atteindre le bâtiment, ils sont violemment agressés par des groupes d'extrême droite et d'ultra orthodoxes, qui hurlent des injures homophobes, les frappent et leur crachent dessus. Les policiers anti-émeutes tardent naturellement à intervenir. Puis, comme lors de la dernière « marche des mécontents » organisée à Moscou dirigée contre l'autoritarisme du gouvernement, la police se jette brutalement sur la foule et arrête indistinctement manifestants et contre-manifestants. Les autorités n'ont évidemment gardé en rétention que les organisateurs russes de la manifestation qui ont été jugés en comparution immédiate et condamnés à des peines de prison. Pour sa part, le maire de Moscou qualifie le défilé de la Gay Pride « d'acte satanique ». Une nouvelle preuve, s'il en faut du renforcement de l'emprise du fanatisme religieux sur les cerveaux. Pourtant l'homosexualité n'est plus classée comme maladie psychiatrique depuis 1999 en Russie.

Patrick Schindler,
groupe-claaaaaash@federation-anarchiste.org

Québec

1er mai syndical : fête du travail ?

Nos pas, nos cris, unis pour la démocratie : c'est le titre du rassemblement du 1er mai pour 2007. Si les syndicats se sont affairés à trouver un thème évocateur, ils se sont beaucoup moins attardés à mettre en place un plan d'action musclé pour le défendre. Le 1er mai des syndicats, c'est maintenant surtout l'apologie de la fête du travail. Pendant que les plus précaires sont au travail en remplacement des travailleurs et des travailleuses à temps régulier (le 1er mai est d'ailleurs un congé payé obligatoire chez quelques syndicats de la fonction publique mais le travail, lui, ne chôme pas) et que les plus pauvres ne peuvent tout simplement pas se déplacer pour se rendre au point de rendez-vous, les syndicats, eux, n'organisent même pas une manifestation. C'est un rassemblement, un point c'est tout.

Une campagne faible

Depuis les coupures drastiques des gouvernements successifs, et d'ailleurs beaucoup plus particulièrement depuis l'affront général du [premier ministre Jean] Charest à la légitimité syndicale, les syndicats ne savent plus sur quel pied danser. Le 1er mai a été l'occasion de démontrer une forte présence des travailleurs et des travailleuses, 100 000 personnes étant dans les rues en 2004. Pourtant, le 1er mai prend davantage des allures de fête que de combat : slogans transformés en chansons rigolotes et fête organisée au Kola Note [N.D.L.R. boîte branchée à Montréal] le soir sont de la partie. C'est à se demander pourquoi il est encore souligné par les centrales syndicales. Mais qu'est-ce que nous fêtons au juste ? L'heure est-il réellement à la fête, chers syndicats ?! La dénonciation de l'appauvrissement tandis que les plus riches s'en mettent toujours plein les poches ne peut trouver écho que par une mobilisation massive et musclée.

Les centrales syndicales et les groupes sociaux de la table de concertation qui organise le rassemblement ont voulu tabler cette année sur un plan d'action très large autours du thème de la démocratie. Visiblement, le gouvernement Charest est loin de la logique concertationniste péquiste [du parti québécois] qui octroyait davantage de poids décisionnel aux têtes dirigeantes syndicales.

Derrière ces revendications faiblement argumentées – critiquer la démocratie sans remettre de l'avant la différence entre démocratie directe et représentative est évocateur d'une incompréhension du pouvoir politique - se tient une campagne tout aussi faiblement organisée. Nul n'en doute, il ne manquera pas de sifflet au rassemblement, ni de cocktail à la soirée dansante. Mais où sont les occupations des bureaux de ministres qui votent pour des projets de loi antisyndicaux, les actions directes contre les bureaux de fonctionnaires qui appliquent les coupures et les manifestations pour dénoncer les attaques répétées contre les droits des travailleurs et des travailleuses ?

Un 1er mai le 1er mai !

Au moins, cette année, après avoir été critiqués de toute part, les syndicats sont revenus à la raison en organisant un rassemblement la journée même du 1er mai. Le 1er mai, après tout, ça ne se fête pas le 30 avril ! Rappelons-nous que c'est avant tout pour des considérations logistiques que les groupes organisateurs avaient l'an dernier décidé de devancer les activités de la « Journée internationale des travailleurs et des travailleuses ». Alors que partout dans le monde, les exploités manifestaient leur mécontentement à la classe politique et économique le 1er mai même, ici, au Québec, les difficultés entourant de possibles journée de grève et la répression qui s'ensuit de facto ont eu raison de la solidarité syndicale. La peur des représailles est bien ancrée dans toute décision des élus et employés, à un point tel qu'elle prime sur les principes de base de tout syndicat. Les travailleuses et les travailleurs, pour leur part, ont assez gueulé contre cette incongruité pour que le 1er mai soit cette année la bonne journée [N.D.L.R. le Canada, avec les États-Unis, est un des seuls pays au monde où le 1er mai n'est pas un jour férié].

Regain syndical ?

Seule lumière au bout du tunnel, une rumeur circule à l'effet que les professeurs du Cégep de Rimouski oseront peut-être en 2007 faire une journée de grève le 1er mai, défiant ainsi la Loi C-43, mieux connue comme le projet de loi 142 (décrétant les conventions collectives de la fonction publique et interdisant les moyens de pression traditionnels). L'administration locale utilisera-t-elle la même tactique que celle du cégep du Vieux-Montréal lors du 1er mai dernier en décrétant une journée pédagogique pour ne pas tergiverser avec les interprétations de la loi, de peur d'un côté de soulever la colère des étudiants et des étudiantes qui avaient voté une journée de grève et de l'autre, de leurs supérieurs hiérarchiques ? L'avenir nous le dira.

Chose certaine, les grandes centrales syndicales sont loin d'apporter de l'eau au moulin lorsqu'il est question de faire un retour au syndicalisme combatif. Peur d'être pris à la gorge par les médias qui ne font qu'une bouchée de tout mouvement social combatif, peur d'être pris à la gorge par les gouvernements qui votent comme bon leur semble des mesures répressives et peur d'être pris à la gorge par leurs propres membres conservateurs et libéraux, elles ne savent plus ramener sur la place publique des débats de fond. La démocratie représentative et bureaucratique semble bien avoir ramené tout beau principe progressiste si chèrement défendu par les syndicats d'autrefois vers un syndicalisme de service qui tient loin de lui tout conflit avec le gouvernement.

En conflit… Au moment d'écrire ces lignes, le 27 avril, il y avait au moins 289 prolos en grève ou en lock-out au Québec

Extrait du numéro 14 de Cause commune, le journal francophone de la NEFAC.

www.nefac.net ou nefacquebec@yahoo.ca

Perspectives libertaires au Québec
Une conjoncture difficile

Le scrutin du 26 mars confirme la victoire des courants de la droite ultra-libérale et conservatrice dans l'arène électorale. Un courant réactionnaire (taxé de « populiste ») s'exprime à travers un appui massif à l'ADQ [N.D.L.R. le parti de l'Action démocratique du Québec, populiste et de droit] dans plusieurs régions du Québec. Dans le débat autour des fameux « accommodements raisonnables », le parti de Mario Dumont n'a pas hésité à faire appel à des sentiments de peur identitaire qui, loin de se dissiper, iront sans doute en s'accentuant au cours des prochaines années. Les autres partis, ne souhaitant pas demeurer en reste, sont fortement tentés de jouer à ce même jeu explosif, quitte à fournir du leste aux racistes et aux xénophobes de tout poil.

Si l'échiquier de la politique partisane pointe résolument à droite, il serait faux de prétendre que toutes les personnes qui ont voté pour l'ADQ l'ont fait au nom de valeurs réactionnaires. Si une bonne partie de la base militante adéquiste est effectivement vendue à ces idées, ce n'est pas nécessairement le cas pour le reste des électeurs et des électrices. Pour bien des gens, un vote pour Mario Dumont traduit davantage une forme de protestation à l'endroit de Jean Charest et d'André Boisclair [N.D.L.R. chefs des partis Libéral (PLQ) et Bloc Québécois (PQ), les deux partis qui se battent traditionnellement pour le pouvoir au Québec]. D'ailleurs les résultats de l'élection confirment la débandade du PQ et du PLQ, qui sont réduit au rang de tiers partis. Avec plus ou moins 30 % des bulletins de vote, aucune des trois formations représentées à l'Assemblée nationale ne peut prétendre gouverner de façon hégémonique. Ce morcellement des partis bourgeois n'empêchera pas ces trois formations de s'entendre, à quelques virgules près, sur un programme pro-patronal de privatisations et de congés de taxes aux grandes entreprises. Néanmoins, il laisse la porte ouverte à une remise en cause de leur légitimité à diriger et à prendre des décisions au nom de « l'intérêt public ».

Des forces émergentes ?

La campagne électorale a permis à deux nouveaux partis de progresser en terme de suffrages. Québec solidaire améliore sensiblement le score réalisé par l'Union des forces progressistes (UFP) en 2003, mais abandonne chemin faisant toute référence au projet socialiste et peaufine son image de parti « pragmatique et responsable » qui fait lui aussi des promesses chiffrées. Mais où est passée l'analyse anticapitaliste ? En fait, Québec solidaire a largement profité du ressentiment à l'égard du Parti québécois qui continue de s'exprimer dans les mouvements sociaux. Cette rupture avec le PQ, qui demeure une bonne chose en soi, ne s'est pas faite sur des assises de classe mais bien sur un ensemble de valeurs « humanistes » et une longue liste d'épicerie. Quand au Parti Vert, son approche « ni gauche, ni droite » doit nous rappeler le flou artistique de son programme et l'opportunisme de sa démarche, laquelle pourrait néanmoins s'avérer payante à long terme.

Par ailleurs, on remarque qu'un nombre important de personnes (30 %) ont choisi de n'appuyer aucun parti en s'abstenant de voter ou en annulant leur vote. Loin d'être exclusivement le fruit d'une démarche apolitique, la position abstentionniste était également défendue par les militantes et les militants de la NEFAC et du RAME, qui ont organisé une campagne autour de cette question, campagne qui a suscité un certain intérêt auprès de la population. Plusieurs milliers d'affiches, de journaux et d'autocollants ont été diffusés dans les quartiers populaires, de même que dans les institutions d'enseignement postsecondaire. Il s'agissait de l'une des plus importantes campagnes abstentionnistes des vingt dernières années. Son succès relatif permet d'espérer une collaboration de plus en plus étroite entre les deux organisations qui l'ont initiée.

Des défis importants

La conjoncture politique actuelle, tant à Québec qu'à Ottawa, pose d'importants défis aux mouvements qui luttent pour changer la société. Après avoir passé au tordeur le mouvement syndical, qui s'est montré bien peu visible pendant la campagne électorale malgré l'ampleur des attaques dont il a été victime, Jean Charest s'apprête à faire de même avec le mouvement étudiant. Avec un parti d'opposition largement vendu aux réformes néolibérales, combien de temps durera le « statu quo » que les différents mouvements sociaux sont parvenus à maintenir (!) après quatre ans de lutte contre le gouvernement libéral ?

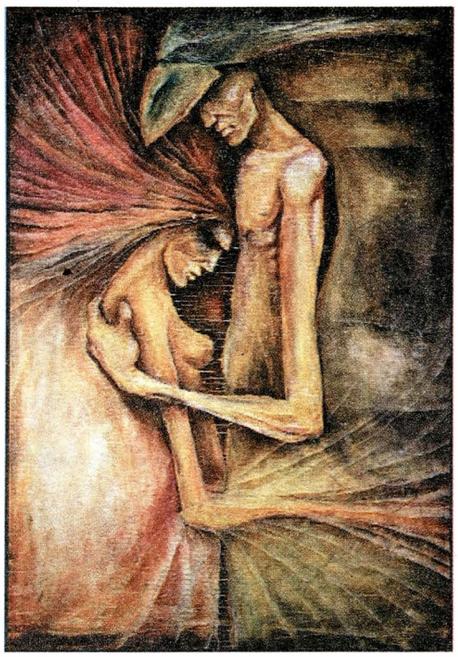
Pour bloquer la droite et arriver à construire un front social combatif et radical, les mouvements de résistance devront poursuivre leur enracinement auprès des classes ouvrières et populaires, accomplir un profond travail d'éducation populaire afin de démystifier les fausses solutions proposées par les partis politiques bourgeois et cultiver leur autonomie face au pouvoir. L'autonomie des mouvements sociaux face aux partis politiques vaut aussi pour Québec solidaire, dont l'objectif avoué au cours des quatre prochaines années sera d'obtenir des changements au mode de scrutin pour établir un système de représentation « proportionnel ». Peu importe : ce n'est pas ça qui changera quoi que ce soit au merdier dans lequel nous sommes plongés ! C'est dans la rue que la gauche sociale peut prendre son « match revanche ». Qu'on vote ou non, ce qui compte, c'est ce qu'on fait concrètement tout au long de l'année pour mettre un terme à ce système pourri.

Pour l'anarchie et le communisme,

Collectif anarchiste La Nuit
Secrétariat francophone, Fédération des communistes libertaires du nord-est (NEFAC)

Extrait du numéro 14 de Cause commune, le journal de la NEFAC au Québec
www.nefac.net ou nefacquebec@yahoo.ca

Ordre sexuel patriarcal



Par Slavek Gruca

Après nous avoir, dans le *Monde libertaire* N° 1477 du 10 au 16 mai, dévoilé le vrai visage de la prostitution, Darian Brubonde, militant au groupe Gaston Couté de la Fédération anarchiste, nous livre ici la suite de ses réflexions sur l'ordre sexuel engendré par le patriarcat et l'exploitation des femmes qu'il engendre. Il nous parle de la traite d'êtres humains rabaissés au rang de marchandises, pour ensuite nous parler des dessous de la pornographie. En conclusion il propose une stratégie anarchiste visant à abolir la prostitution, cet enfer où survivent encore aujourd'hui des millions de femmes de par le monde.

Darian Brubonde

L'esclavage moderne

Un trafic humain à grande échelle à l'intérieur de l'Union européenne. Un crime contre l'humanité organisé et planifié par la mafia capitaliste, dans l'indifférence générale. Alors camarades, pourquoi ce silence ?

La nouvelle « traite des Blanches ».

Les personnes prostituées originaires des pays de l'Est sont de plus en plus nombreuses dans l'Union européenne. En France, elles représentent environ 40 % des personnes prostituées.

Les pays les plus touchés par le trafic sont la Roumanie, la Moldavie, l'Ukraine, la Biélorussie et l'Albanie. Ces pays se vident littéralement de leurs filles de 13 à 25 ans.

Les chiffres sont ahurissants. L'Ukraine a vu partir 400 000 femmes de moins de 30 ans en 10 ans.

Les proxénètes sont surtout albanais et russes. Le recrutement va du rapt pur et simple jusqu'à des contrats de travail bidons.

Au début de la chaîne du trafic, des Moldaves, par exemple, sont vendues à des proxénètes albanais entre 1 000 et 5 000 dollars. Elles sont ensuite séquestrées, violées, battues, torturées, brisées psychologiquement. Au bout de la chaîne, elles sont revendues en Europe de l'Ouest entre 15 000 et 30 000 dollars. Une fille vierge peut valoir jusqu'à 100 000 dollars.

Il existe de véritables camps de « dressage » en Albanie et en Italie. Il y a aussi des « marchés » où les filles sont vendues aux enchères, au vu et au su de tous, revendues parfois 7 à 10 fois en l'espace de 2 à 5 mois. Le plus connu de ces marchés est Arizona Market en Bosnie.

Une fois sur le trottoir, elles se voient imposer un rendement, sous peine d'être encore tabassées ou torturées. Une Albanaise, par exemple, doit rapporter à son mac environ 12 000 dollars par mois. (Notons au passage que 60 % des Albanaises prostituées dans l'Union européenne sont des mineures.)

Pas de suivi gynécologique. Elles sont exposées aux MST, certaines acculées à des avortements à répétition, avec séquelles physiques et psychologiques extrêmement graves.

Elles sont surveillées en permanence par les macs. Aucun moyen d'échapper à leur sort. La moindre tentative de contact avec l'extérieur se solde souvent par un assassinat, presque toujours occulté par les médias.

Dans les commissariats, les filles sont soumises à l'arbitraire policier. Soit elles se retrouvent dans un centre de rétention pour illégaux, soit elles sont renvoyées sur le trottoir, c'est-à-dire que les flics les rendent littéralement à leurs proxénètes.

Il y a quelques décennies, l'opinion publique avait été très choquée par la « traite des Blanches », un trafic de prostituées européennes vers les pays du Moyen Orient. Aujourd'hui, tout le monde reste indifférent à ce nouveau trafic vers l'Union européenne, parce que cette fois c'est nous les consommateurs. Tout dépend de la direction du trafic…

La traite des Noires… … a remplacé celle des Noirs.

Les Africaines, elles aussi, sont de plus en plus nombreuses dans le trafic humain en Europe. Elles représentent aujourd'hui environ 37 % des personnes prostituées en France. La plupart viennent du Nigeria, de Sierra Leone, du Ghana.

Les Africaines ramassent ce qu'il y a de plus abject dans la prostitution. Elles sont les plus exploitées, les plus vulnérables. Elles semblent forcées à tout pour de l'argent.

Elles sont souvent agressées ou assassinées par les filles de l'Est, qui les accusent de « casser les prix ». En effet, une Européenne se fait payer 50 euros la passe (prix standard), une Africaine 20 euros, parfois moins.

Une Européenne gagne environ 500 euros par jour, une Black entre 200 et 300, voire 50 et 150 la semaine. Les proxos les plus généreux leur laissent entre 15 et 20 % des recettes.

Certaines doivent tapiner gratos pendant des années pour rembourser leurs frais de voyage et d'hébergement en Europe.

Certaines sont contraintes à des rapports sans préservatifs ou à des cadences infernales (jusqu'à 40 clients par jour). Pour supporter, elles ont souvent recours à la drogue. Elles sont soumises aux pratiques les plus dégradantes, donc les plus lucratives. Copuler pendant une heure avec un chien (je veux dire un chien à 4 pattes) rapporterait environ 4500 euros. Une soirée scato coûterait entre 1000 et 3000 euros par fille. Ce ne sont sûrement pas des smicards ni des Rmistes qui peuvent se payer de telles « gâteries »! Mais notre bourgeoisie dégénérée peut dépenser des fortunes pour assouvir ses fantasmes, avec l'argent volé au peuple!

Un tournage de film zoophile (qui dure en général une journée) coûterait 5000 euros par fille. Le cinéaste tourne à la chaîne puis réalise ensuite plusieurs films, vendus sur Internet entre 100 et 200 euros la K7.

Certaines filles sont prostituées par leur mari ou leur frère. Des femmes prostituent leurs enfants à domicile. Des enfants sont « loués » 100 euros pour une soirée, 500 pour un week-end. Ils servent notamment à la réalisation de films pédophiles, vendus 500 euros sur Internet.

Pendant ce temps, en Afrique, des jeunes filles sont scotchées sur Internet, à la recherche du Blanc qui les fera venir en Europe... et qui les mettra peut-être sur le trottoir.

Témoignage

Amély-James Koh Bela, sociologue camerounaise, a enquêté pendant 12 ans sur la prostitution africaine en Europe. – « On ne sort pas de là sans séquelles. Je suis une femme meurtrie, choquée, blessée, et qui regarde la gent masculine avec un peu de distance. J'ai vu des choses extrêmement dures... Chaque soir, je me souviens des filles. Toutes celles qu'on a perdues dans les suicides et les règlements de compte, toutes celles avec des déchirements vaginaux ou anaux terribles... je me suis infiltrée un jour sur le tournage d'un film zoophile. J'ai été traumatisée. Je n'arrivais plus à manger. Je suis tombée malade, j'ai été hospitalisée 2 semaines, j'ai eu besoin d'un psy pendant 6 mois pour évacuer le choc. J'ai repris le dessus, mais je vous jure que pendant des années je n'ai pas pu regarder un homme dans les yeux. »

Amély affirme n'avoir jamais été inquiétée par les proxos pendant ses enquêtes. Au contraire, ils s'en amusaient, se moquaient d'elle. Certains se vantaient de posséder les numéros de portables de hauts responsables consulaires. Un jour l'un d'eux lui a dit: « Demain je fais venir 10 filles du Sénégal, juste pour te montrer que tu nous fais chier. Tous les gens que tu essaies d'alerter, ce sont eux qui nous aident à passer ces filles ».

Ce n'était pas du bluff. Il est avéré que dans tous les réseaux, les passeurs et les proxos bénéficient de complicités dans la police, les consulats, voire plus haut...

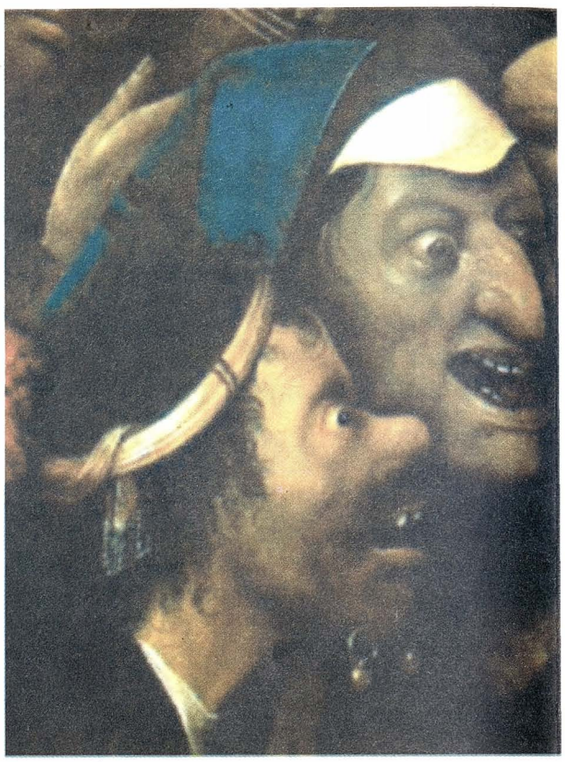
Silence, on nettoie!

Sarkozy, qui a réponse à tout, a fait voter en 2003 une loi contre le « racolage passif », qui punit d'une forte amende toute personne prostituée jugée coupable de racolage passif sur la voie publique. En outre, cette loi promet la régularisation à toutes les personnes prostituées sans papiers qui accepteraient de dénoncer leurs proxénètes. Le bon Sarko! Résultat: en 2004, sur 5887 interpellations, seules 11 (onze!) étrangères ont pu être régularisées, alors que des centaines d'autres tombaient sous un avis d'expulsion, dans un silence médiatique quasi-total.

La loi Sarkozy n'a eu pour seul effet que de renforcer la clandestinité, de stigmatiser encore plus les personnes prostituées et de les enfermer encore plus dans ce système d'oppression.

Le mur du silence

Silence indifférent ou complice de ceux qui pourraient parler. Silence des médias et des politiques. Non-assistance collective à personnes en danger. Accord tacite entre les mecs pour que jamais, au grand jamais, leur phallocratie ne soit remise en cause. Le corps des femmes doit rester à la disposition des mecs, si ce n'est par la force, ce sera par l'argent.



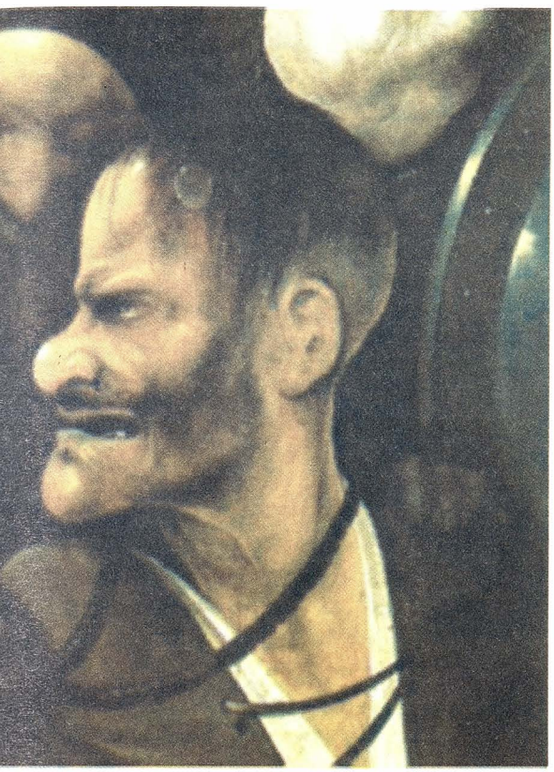
Jérôme Bosch

La pornographie

Le chiffre d'affaires mondial de la pornographie était estimé à 6 milliards de dollars en 1983. Il est passé aujourd'hui 56 milliards. Les industries sexuelles sont désormais des industries considérables (des multinationales pour certaines) qui brassent des profits fabuleux. Les mafias de tout poil ont vite flairé le magot. Aujourd'hui, tous les milieux de la pornographie sont en relation, de près ou de loin, avec le crime organisé.

Le mot pornographie vient du grec pornê = prostituée. On pourrait donc traduire le mot par « prostitution diffusée ». Or, cela et rien d'autre: de la prostitution diffusée et rediffusée.

Quelques anciennes actrices porno ont parlé: elles ont révélé la violence de la pornographie, que les amateurs sont souvent loin de s'imaginer: les filles obligées par leurs mecs à tourner, parfois sous les coups, les menaces, le



chantage. Les tournages à la chaîne, les cadences infernales, les filles qui saignent sur le plateau, qui hurlent de douleur, les lésions vaginales ou anales, la peur du sida, le recours fréquent à l'alcool ou la drogue pour tenir le coup; les filles de l'Est amenées par leurs proxos qui débarquent sur les plateaux sans savoir un mot de français…

Selon l'Unicef, une recherche de sites porno sur Internet en 2000 a donné 450 000 résultats!

90 % des ados seraient des « consommateurs assez réguliers » de films X.

À la moindre levée de boucliers, on objecte aussitôt la liberté sexuelle et la liberté d'expression. Je crache sur cette liberté.

La pornographie devient de plus en plus violente, de plus en plus perverse. Les films X représentent la femme comme une traînée, insatiable de lubricité, qui se fait traiter de pute, salope, chienne… Les trucs les plus en vogue sont le gang-bang: une « salope » se fait besogner par 5, 10, 30 mecs, qui en plus l'insultent sans arrêt. Le bukkake: 40, 50 ou 100 mecs éjaculent sur une « salope ». Le fist consiste à introduire une main ou un pied dans le vagin ou l'anus d'une « salope ». Dans les films zoophiles, les « salopes » doivent copuler avec des chiens, des ânes, des chevaux, des porcs, des serpents, des anguilles… Dans les films sado maso, les « salopes » sont ligotées, fouettées, torturées… Dans les films scato, les « salopes » doivent bouffer de la merde… Plus c'est crade, plus ça rapporte du fric.

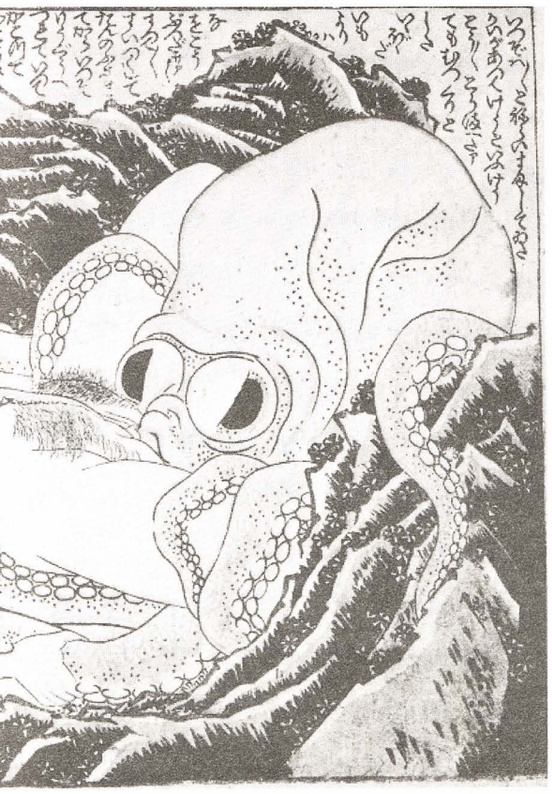
Bref, dans le porno, la femme est un gadget sexuel, jetable après usage. La marchandisation du corps féminin n'a plus de limites.

Le marquis de Sade, le pornographe le plus vénéré de tous les temps, que les universitaires mâles ont surnommé le divin marquis, comparaît la femme à un pot de chambre. Toute la pornographie peut se résumer à cela.

Selon Andrea Dworkin, grande militante féministe américaine: « L'aspect le plus important de la pornographie, c'est que les valeurs qui y sont véhiculées sont des valeurs partagées par tous les hommes. C'est là un fait capital que la droite comme la gauche mâles veulent dissimuler aux femmes. La droite mâle veut cacher la pornographie, la gauche mâle veut en cacher la signification. »

J'ajouterai: apologie de la phallocratie, mais aussi de la nullité intellectuelle, contre-culture abêtissante, la pornographie est un moyen d'aliénation plus efficace que n'importe quelle propagande: un peuple « branché » sur le cul ne pense pas à se révolter. Le cul est une nouvelle religion. Si Karl Marx ressuscitait, il dirait que le cul est l'opium du peuple.

Conclusions sur l'exploitation sexuelle.



La violence faite aux femmes ne connaît pas de limites. Violence omniprésente, continuelle, obsessive, légitimée, banalisée, dans tous les détails de la vie et de la culture.

L'exploitation sexuelle est un fait de société entretenu, voire encouragé, par l'ensemble de notre environnement social et culturel.

Un monde sans prostitution est possible. A condition qu'on le veuille bien. C'est un défi lancé à l'humanité. Une véritable révolution des mentalités et des mœurs s'impose. Les hommes doivent apprendre à ne plus voir en la femme un objet sexuel, et les femmes doivent apprendre à refuser ce rôle qui leur est imposé par le patriarcat depuis des millénaires.

Les anars sont particulièrement interpellés: le combat contre l'exploitation sexuelle sous toutes ses formes fait partie intégrante de la guerre contre le capitalisme. Nous devons en faire une priorité et une urgence. Une priorité, car la prostitution est la conséquence directe, et sans doute la plus cruelle, du capitalisme et du patriarcat. Une urgence, parce que des femmes vivent un enfer permanent à deux pas de chez vous, au moment où vous lisez ces lignes. À quoi bon parler de ce qui se passe à des milliers de kilomètres, si nous fermons les yeux sur ce qui se passe chez nous?

Le pouvoir, faut-il le rappeler, est essentiellement patriarcal. Le patriarcat est à la base de toutes les formes d'exploitation: pouvoir du mec = pouvoir du chef. Tant que les femmes ne seront pas totalement émancipées, les hommes ne le seront pas non plus.

Il faut briser le mur du silence, initier une campagne d'information et de sensibilisation. Mettre en évidence la culpabilité des clients de prostituées. Combattre les réseaux et les proxénètes, démasquer et dénoncer haut et fort les complicités dont ils bénéficient.

Collaborer, au-delà des clivages politiques et idéologiques, avec les individus et les mouvements qui luttent contre l'exploitation sexuelle, surtout les mouvements féministes.

Revendiquer l'abrogation de la loi Sarkozy sur le racolage passif.

Halte aux expulsions arbitraires de prostituées sans papiers.

Que les personnes prostituées sans papiers puissent bénéficier d'un droit d'asile, en tant que victimes de la traite, sans être forcées de dénoncer leurs proxos.

Revendiquer la création d'un service public spécial, avec un numéro vert, pour que les personnes prostituées soient sérieusement protégées, assistées et prises en charge, pour leur permettre d'échapper aux réseaux et de se réinsérer dans la vie sociale et professionnelle.

D. B.

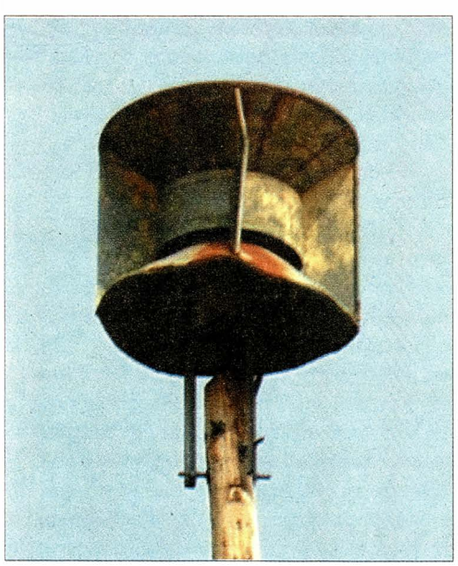
Wilhelm Reich et la Nouvelle Anarchie

Compte rendu du Congrès

Roger Dadoun

J'EMPRUNTE ce titre modeste à un texte posthume de Péguy, socialiste libertaire qui, dans « Compte rendu des Congrès, été 1901 » raconte avec un tordant et ravageant humour, et déjà dans une perspective de psychanalyse politique, son expérience de délégué novice au Congrès du Parti socialiste naissant : « J'allais m'asseoir, clame-t-il, aux grandes assises du prolétariat français. Je serais officiellement employé à la révolution. » Il note les « regards modestement gouvernementaux », les « sévères circumambulations » de camarades « péribaladeurs » se parlant à l'oreille ; la disposition des groupes qu'on nommerait aujourd'hui, pour ce qu'il en reste, avec l'« isme » d'un nom éléphantasque à la clé, « tendances » : la manière avec laquelle « manœuvrait comme un bloc le Parti ouvrier français », des guesdistes, auxquels Péguy prête des « têtes de brutes, anguleuses, forcenées, avinées, antisémitiques pour tout dire. »[1]

C'est évidemment un tout autre congrès, sans commune mesure avec l'historique moment décrit par l'auteur de cette utopie anar intitulée Marcel, premier dialogue de la cité harmonieuse[2], que l'on va présenter ici. Un bref compte rendu se révèle nécessaire, d'une part pour donner suite à un précédent article et au programme « Congrès Wilhelm Reich – Paris – mai 2007 » publiés poing levé dans *Le Monde libertaire*, et d'autre part parce que la veulerie larbino-médiatique n'ayant d'yeux que pour le « sexy-sexant », le « pimpant-pimpant », le « frimant-frimant », le « donnant-donnant », le « gagnant-gagnant » et autres gnons et gnangnan politique, culturel, humanitaire et show bizness, tout cela s'entremêlant dans l'air fétide du temps - il importait de rappeler ce qui fut une des sources majeures des revendications, de l'élan revivifiant et de l'esprit de Mai 1968. Certes ce dernier avait été déjà largement mis à mal et de longue date écrabouillé par les agitateurs malins prompts à monnayer leur faconde rebelle contre de confortables postes aux lieux mêmes qu'il venait de vilipender – mais « l'héritage », comme il disent, semble être encore assez vivace et coriace pour que veuille s'acharner à le « liquider » un gouvernement new style aux allures néo-new age à la sauce realpolitik.



La sirène de la prison de Lewisburg, PA.

Treize pistes pour « renaître »

De ce congrès, qui s'est tenu le vendredi 25 mai 2007 à l'auditorium de la Maison de l'Amérique latine, en présence d'une centaine de participants, et dont j'assumais avec quelques proches la charge et l'organisation, il ressort que la pensée de Wilhelm Reich, mort le 3 novembre 1957 au pénitencier de Lewisburg en Pennsylvanie, a conservé une aussi chaleureuse, peut-être même brûlante actualité, et qu'elle est apte à répondre avec pugnacité et justesse aux multiples et incontournables défis de notre temps, qui ont nom : misère sexuelle sous les falbalas du sexy[3], peste émotionnelle grassement disséminée par les médias, dominations politiques, financières, culturelles, religieuses à l'échelle mondiale, obscurantismes et sectarismes mystiques, scientisme échevelé, alzheimer culturel, action écologique fondamentale et désertification planétaire, etc.. Des treize, diverses et denses contributions offertes sur une longue journée, on ne retiendra que ce qui est susceptible d'ouvrir sur le « renaître » d'une ancestrale et nouvelle anarchie.[4]

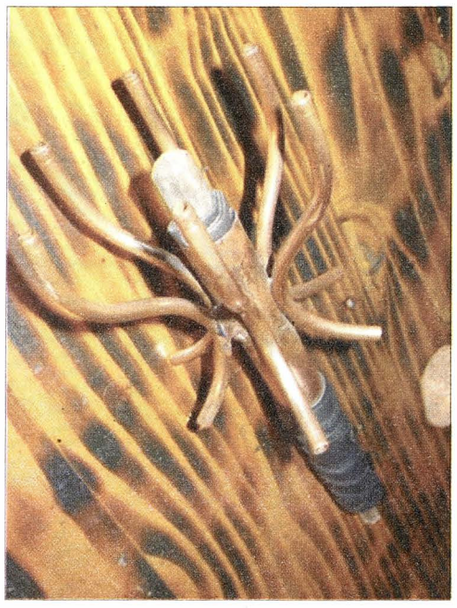
Après que Roger Dadoun eut souligné, en ouverture, à quel point la pensée de Reich a pour substance essentielle et visée majeure une psychanalyse politique pointée sur tous les pouvoirs, et c'est plus nécessaire que jamais, Elizabeth Ann Danto s'est attachée, en analysant la correspondance Freud-Reich, à mettre en lumière le travail de la pulsion dans la construction du caractère – autrement plus importante que le symptôme, qui tend à fixer

l'attention, voire à leurrer l'observateur. Au premier plan vient donc l'analyse caractérielle (titre du livre fondamental de Reich, 1933), appuyée sur sa conception globale de l' « économie libidinale » articulant les différentes pulsions, orale, anale, phallique, génitale. Ann Danto, qui enseigne à l'Institut des travailleurs sociaux de la City University de New York, vient de publier un livre intitulé *Freud's Free Clinics, Psychoanalysis & Social Justice, 1918-1938*[5], où elle montre la vigoureuse et novatrice implication de Freud et d'une équipe de psychanalystes « de gauche », avec Reich en tête, pour faire de la psychanalyse un instrument d'action sociale, par la création de dispensaires et de cliniques ouverts, gratuitement, aux pauvres et aux travailleurs, l'information, l'éducation, en liaison avec les milieux réformateurs dans le domaine de la sexualité, du féminisme, de l'enfance, les sociaux-démocrates, communistes et anarchistes. Superbe « héritage », à reprendre et faire fructifier sans tarder.

Le football, et le sport en général, culte et idoles du jour, illustrent jusqu'à la caricature (hystérie collective, violences et meurtres, viol des foules, mercantilisme et gangstérisme), explique Fabien Ollier, professeur d'éducation physique et philosophe, la conception reichienne de la « peste émotionnelle ». Criante est son actualité, avec la perspective des Jeux Olympiques de Pékin en 2008, contre lesquels Ollier, avec Jean-Marie Brohm, Marc Perelman et Roger Dadoun, ont signé un manifeste appelant au boycott. Jacques Lesage de La Haye, thérapeute reichien, qui anime sur Radio Libertaire l'émission « Ras-les-murs », décrit le phénomène de l'incarcération, analyse la structure caractérielle de la délinquance, à travers la figure de L'homme de métal, selon le titre de son ouvrage[6] Bernard Lefort, éditeur et écrivain, apporte sur la « politique de l'enfermement » d'accablantes et officielles précisions, matérielles et juridiques. Paul Werner, enseignant d'histoire de l'art à la School of Visual Arts de New York, par le biais, dans les parages de 1789, d'une seule estampe érotique révolutionnaire savamment analysée, propose cette nouvelle et jouissive trilogie : « Liberté, Égalité, Génitalité ».

Végétothothérapeute, Jean-Loïc Albina insiste sur la notion de « cuirasse musculaire-caractérielle » et sur la nécessité toujours aussi vitale de passer à une « démocratie du travail » fondée sur l'auto-régulation selon Reich.

Il souligne la large diffusion de la pensée de Reich dans les pays latins et latino-américains. Les pratiques et recherches se référant à l'œuvre de Reich se multiplient au Brésil, en Argentine, au Mexique, etc. Thierry Carrasco, qui préside l'Institut Reich à Paris, montre la fécondité des conceptions reichiennes issues de son premier grand ouvrage, *La Fonction de l'orgasme* (1927), notamment dans le domaine de la sexologie, en donnant comme exemple l'approche « sexo-corporelle » de Desjardins au Canada. Sara Dadoun, responsable d'anesthésie obstétricale au CHU de la Pitié Salpêtrière, rappelle à quel point Reich, toujours vigilant quant aux sources du vivant, avait accordé une place sans cesse croissante à la mère et à l'enfant, et prévu des dispositifs d'information, de protection et d'action qui restent plus que jamais au programme pour une société libre et démocratique, ayant pour visée essentielle de former et éduquer ces libres « enfants de l'avenir », dont A.S. Neill, ami de Reich, avait tenté l'expérience à Summerhill, en Grande-Bretagne. Architecte, professeur à l'Institut français d'urbanisme de Paris VIII, Albert Lévy décrit les relations étroites et décisives entre « Espaces religieux et pouvoir émotionnel », et l'efficacité implacable des Machines à faire-croire[7], et il donne toute son amplitude (émotionnelle, narrative)



Outil chirurgical à base d'orgone (œuvre d'art)

et tout son poids (édifices et structures) à l'expression : « Heureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru ». Bernard Lafargue se livre pour sa part à de suggestifs rapprochements entre la pensée reichienne et ce qu'il nomme la « soma-esthétique », rappelant ainsi que la notion de « forme » demeure originale et opératoire dans la recherche reichienne, et toujours à l'ordre du jour dans ses différentes expressions.

J'avais demandé à Marielle Giraud, espérantiste distinguée, auteur avec Didier Giraud d'un ouvrage de référence sur l'anarchiste Émile Masson[8], de nous parler d'espéranto. Après avoir rappelé l'histoire de cette langue rationnelle et universelle créée en 1887 par Ludwig Zamenhof, elle proposa une analyse originale et subtile des rapports de domination entre les langues, réclama pour ces dernières assurance de vie et pratique libertaire.

Elle lut, en guise de conclusion, un texte de Zamenhof en espéranto, et ce fut comme une musique à la fois étrange et familière qui nous parvenait, tandis que grondait un de ces orages, atmosphérique (invention du *cloudbuster*, « briseur de nuages ») et idéologique (campagne de calomnies, procès, condamnation, mort) auxquels Reich eut affaire à la fin de sa vie.

À titre de clôture provisoire, Roger Dadoun, rappelant le rôle primordial de la puissance orgastique dans l'économie libidinale et la construction politique chez Reich (*Psychologie de masse du fascisme, Les Hommes dans l'État*), suggéra de donner à cette notion fondamentale de Reich une portée qui aille au-delà de la seule gratification de l'orgasme. Mettre l'accent sur l'idée de « puissance », au sens (Aristote, Spinoza, Stirner, Lupasco, Deleuze, etc.) de « en puissance », potentiel, virtuel, possible, ressource énergétique, dont tout un chacun disposerait pour affronter et ses propres limites et épreuves et les emprises agressives et étrangleuses des structures sociales et institutionnelles, ouvrirait un espace d'autonomie (auto-régulation reichienne), de résistance (puissance orgastique précisément) et de liberté (mis à bas des « servitudes volontaires » décrites par Reich dans *Écoute, petit homme*, démocratie du travail, culture de soi-même à la manière de Fernand Pelloutier), seules véritables « valeurs » pour faire échec au malheur. **R.D.**

---

1. Jacques Viard, *Les Œuvres posthumes de Charles Péguy*, Cahiers de l'Amitié Charles Péguy, 1969, qui contient, entre autres, le texte limpide et rigoureux de sa conférence de 1904, « De l'anarchisme politique », où il cite notamment l'anarchiste Bernard Lazare, l'initiateur de l'Affaire Dreyfus, qui réclamait « le communisme sans gouvernement, le socialisme anarchiste.».

2. Péguy, *Marcel, Premier Dialogue de la cité harmonieuse* (1898), précédé d'une préface de Roger Dadoun, « L'utopie blanche de Péguy », éd. Manucius, coll. « Lieux d'utopie », 2005..

3. Cf. Roger Dadoun (dir.), *Sexyvilisation. Figures sexuelles du temps présent*, éd. Punctum, 2007

4. Cf. *Cultures et Sociétés*, éd. Téraèdre, n° 1, 2007, dossier « Renaître », mon article « Renaître – et pourquoi ? », où, contre la mode des fumeuses et fanatiques « renaissances », j'évoque un « renaître, au sens d'une renaissance qui porterait plus hardiment les couleurs de la vie et se réglerait plus passionnément, à titre d'exemple, sur la trilogie rationaliste et libertaire de Wilhelm Reich : « Amour, travail et connaissance sont les sources de notre vie, ils doivent donc la gouverner », p. 40.

5. Columbia University Press, N.Y., 2005, Prix Gradiva 2006.

6. Jacques Lesage de La Haye, *L'Homme de métal*, éd. Existences, 1996. Cf. son récent ouvrage, *La Mort de l'asile*, éd. Libertaires, 2006.

7. Albert Lévy, *Les Machines à faire-croire I. Formes et fonctionnements de la spatialité religieuse*, Anthropos, 2003.

8. Didier et Marielle Giraud, *Émile Masson, professeur de liberté*, Canope, 1991.

La route du Lynx

« DANS LES RÊVES découverts sous les roues des voitures, il y a toujours cette route, aux dents étoilées de tigre, qui ôte son chapeau sur le passage d'un oeuf à la coque. » Cela commence comme ça, c'est *Le Lynx aux lèvres bleues* du poète surréaliste Hervé Delabarre. Et nous voilà sur cette route qui ne compte ni ses tours et détours, ni ses carrefours et nids de poule squattés par des coucous de Forêt Noire, mais qui, c'est sûr, mène au Pays des Merveilles ! La quête poétique assurant en fait, à l'encontre de toute mystification religieuse, l'essentiel de toute quête initiatique, la route est déja le Pays des Merveilles, car il s'agit de ces voies secrètes, de ces itinéraires révélateurs mais jamais balisés qui se déroulent sous le pas même du voyageur et ont d'autant plus de valeur qu'ils s'effacent après son passage.

Le mouvement qui trace cette route est celui dont la pensée joue pour se libérer de ses entraves et partir à la découverte d'une autre dimension d'elle-même, autrement dit, d'un autre moment du réel. Ce jeu de la pensée est celui que délivre l'imagination, qui la délivre et qui délivre en nous une pratique émancipatrice du langage. En s'écartant ainsi des logiques routinières, ce jeu assure le ferment toujours renouvelable de révolte à qui cherche, à l'écoute de ce que lui dira sa propre bouche d'ombre, à se saisir de son autonomie.

Or l'imagination, malgré qu'on veuille, de Disneylands en charlataneries new-age, la dominer, malgré cette colonisation qui s'évertue à lotir les géographies intérieures avec des résidus de mythologies diverses ou avec des fantasmes dont le partenaire obligé est un tiroir-caisse, l'imagination reste toujours insatisfaite et toujours insatiable. Rien ne saurait la convaincre de devoir s'effacer sans dangereusement ruer dans les brancards de la subjectivité, devant la maîtrise que la raison prétend avoir, jusqu'en les pires circonstances, de l'intelligence des faits. Mais il suffit de la moindre distraction, de préférer encore glisser sur la pente de la rêverie, pour qu'elle soit prompte à élargir soudainement l'espace mental vers où se manifeste la pensée poétique.

C'est l'usage et le partage de celle-ci, telle qu'exaltée par l'imagination, elle offre une saisie qualitativement différente des aspects les plus divers, les plus inattendus du réel, que le surréalisme propose de donner à connaître, et cela si tant est que dans le négatif de ce temps, que résume sinon l'absence totale mais hélas en tout cas la déréliction du mythe de la Révolution, cette pensée poétique reste celle qui dispose du lieu et de la formule pour dessiner les contours de l'utopie. Tout au long de sa trajectoire, le surréalisme s'est avant tout voulu la plus spacieuse chambre d'échos de la pensée poétique qui hurle, qui danse ou murmure du plus lointain intérieur, de cet oiseau de feu que chacun, s'il veut se livrer à sa flamme transmutatrice, porte en lui, et qui frisonne ou s'enrage avec tous les mouvements du coeur. Et il s'agit encore aujourd'hui de porter le défi d'une conception poétique du monde qui soit à la fois révolte et puissance d'enchantement. Révolte face à l'ordre convenu des choses qu'impose la tyrannie capitaliste, mais aussi révolte contre la pauvreté mentale de toute pensée et de toute expression qui se satisfont de cet ordre, ou n'en prétendent faire la critique qu'avec les moyens intellectuels dominants. Et puissance iste. d'enchantement, parce que les lèvres qui s'entrouvrent pour dire l'amour sont un battement d'ailes de papillon bousculant même le soleil sur sa fragile tige.

Les surréalistes n'auront jamais alors de cesse d'interroger, pour mieux en dévoiler ses potentialités émancipatrices, cette puissance d'enchantement que révèle l'expérience de l'écriture automatique. Il s'agit d'un très simple et intrinsèquement subversif exercice spirituel qui consiste à se livrer à un état de disponibilité mentale tel qu'on se découvre ou se reconnaît témoin puis acteur des secrets du langage dans ce labyrinthe ontologique où le moi, comme en rêve, joue à nouveau avec les étoiles de l'enfance inachevée du monde.

Ces étoiles qui ont brillé dans les contes de Benjamin Péret ou les poèmes de Marianne Van Hirtum, ont assurément caressé de leur rieuse lumière le *Lynx aux lèvres bleues* d'Hervé Delabarre. Cet animal sans foi ni loi autres que de perpétuellement recomposer le mouvement du monde selon son propre désir, bondit aujourd'hui hors d'une malle au trésor, d'un trou de mémoire ou d'une horloge à double fond dans laquelle depuis une quarantaine d'années il trépignait dans l'attente de dévorer enfin le jour. Oui, qu'il bondisse enfin sur les bitumineuses pelouses de l'an 2007, ce fauve hirsute comme un baobab sur une baleine et aussi aventureux que les cosaques d'Ernest Coeurderoy s'invitant avec les Marx Brothers une nuit prochaine à l'Opéra, sinon, pire, dans un quelconque taudis présidentiel ! Nous serons toujours impuissants à vouloir transformer ce monde tant que nous n'aurons pas mieux pris conscience de la nécessité de vivre ce que la poésie libère en nous.

Guy Girard,
du groupe de Paris du Mouvement surréaliste

Hervé Delabarre: Le Lynx aux lèvres bleues, aux Éditions Surréalistes, 122, rue des Couronnes, 75020, Paris., ou http://surrealisme.ouvaton.org 72 pages, 12 euros.

Et si l'on regardait l'autre...

60e Festival de Cannes (16 au 27 mai 2007)

Fatih Akim-*Auf der anderen Seite*

Heike Hurst

Les grands vainqueurs de cette 60e édition du Festival de Cannes sont les jeunes cinéastes roumains. Il y eût des signes avant-coureurs indiquant une renaissance de la puissance qui caractérise cette cinématographie. *La mort de Dante Lazarescu* de Cristi Puiu (un tour sombre avec un homme mourant dans les hôpitaux de la capitale en Roumanie), le film de Cornelio Purumboiu *12 h 08 à l'Est de Bucarest*, lauréat de la Caméra d'Or en 2006, pour ne nommer que les films les plus emblématiques de cette tendance. Subjugué par le travail d'un débutant, hélas mort dans un terrible accident de voiture, le Jury de la section Un certain Regard que présidait Pascale Ferran a primé *California Dreamin'Nesfarsit*) de Cristian Nemescu. Autre page d'histoire roumaine : un convoi de l'Otan à destination du Kosovo, est stoppé arbitrairement par un chef de gare. Entre attraction-répulsion, on règle les comptes avec les américains et le passé. Rappel des sanglantes répressions qui suivait la fin du régime : le film renoue avec un cinéma épique classique tout en créant sa version moderne du genre, dépoussiérée. Autre film roumain acclamé depuis le début du festival et premier film d'un parfait inconnu au titre évocateur

4 mois, 3 semaines et deux jours (*4 Luni, 3 Saptamini si 2 Zile*) faisait l'unanimité et obtint la 'Palme d'Or'Un film implacable sur un avortement sordide sous Ceaucescu, porté de bout en bout par une actrice exceptionnelle : Anamaria Minca. Son personnage est un vibrant hommage à l'amitié, au courage, à l'abnégation dont elle va faire preuve dans cette situation tragique. Le réalisateur, Cristian Mungiu, 39 ans, n'embellit rien, montre les risques et les conditions réelles d'un avortement, l'introduction de la sonde et le fœtus expulsé. Et nous confronte avec le 'docteur'qui va abuser des deux amies pour se faire 'payer'un peu plus... La fille enceinte a-t-elle une seule fois réalisé ce que son amie accomplit pour que cela se passe bien pour elle ? Pour reprendre le titre du chapitre : elle ne regarde pas l'autre, pas une seule fois, elle ne réalise pas ce que l'autre a fait pour elle.

Et si l'on regardait de l'autre côté...

Entre l'Allemagne et la Turquie, on fait pareil, on ne lève pas assez les yeux, on ne regarde pas non plus de l'autre côté : *Auf der anderen Seite* (*De l'autre côté*) de Fatih Akin met en scène une activiste du PKK, ses camarades, leurs pratiques de lutte et la dure réalité de la répression. Si elle levait les yeux pour voir, elle verrait sa mère, cette femme qu'elle cherche, tranquillement assise dans un autobus qui passe juste à côté. Si elle regardait ce qui l'entoure, Lotte, son amie qui épingle une petite annonce, reconnaîtrait, en dessous de l'avis de recherche, le même nom que celui de son amie expulsée. Elle y découvrirait le beau visage de sa mère... Le puzzle vertigineux que Fatih Afin construit avec six personnages en quête d'un lien et d'amour, en cavale entre

plusieurs pays, part toujours d'un engagement et de sentiments. Il décrit des sensations et des situations souvent violentes. Entre Hambourg, Brême, Istanbul, les personnes se déplacent, nouant et dénouant des liens, d'un pays à l'autre. Un auteur (*Head-on*), qui va toujours plus loin dans son art : Même si, pour l'instant, ce sont seulement les cercueils qui circulent librement d'un pays à l'autre, Fatih Afin tisse une géopolitique des cultures qui dessine l'espoir d'une autre Europe. (Prix du meilleur scénario).

Car peu de recettes de bonheur et de bien-être surgissent des films présents dans ce 60e Festival : Marjane Satrapi, créatrice de la BD[1] si singulière *Persepolis* dont l'adaptation donne un film d'animation très réussi (distingué par le Prix du Jury ex-aequo) décrit sobrement et avec humour sa trajectoire, de la petite fille jusqu'à la femme artiste épanouie. Rares sont les épisodes heureux. L'Iran du Chah persécute l'opposition, donc ses parents. L'Iran des Mollah persécute tout le monde. La grand-mère de Marjane Satrapie constitue néanmoins une référence majeure pour la jeune fille déboussolée. Elle est une sorte de colonne vertébrale physique et mentale qui permettra à Marjane de grandir avec les paroles de cette femme dans le cœur : des paroles exigeantes, libres, libertaires même. Marjane Satrapie donne la recette de sa grand-mère pour sentir bon : mettre du jasmin dans le soutien gorge, les pétales tombent quand on l'enlève, mais le parfum est toujours là.

Dans un très touchant court métrage de Singapour, *Ah Ma*, l'amour pour la grand-mère alitée dans un hôpital est rendu palpable dans le regard de son petit fils qui met sa main sur la sienne. Quand il découvre que la machine à laquelle elle est attachée, cesse d'émettre son bruit régulier, il comprend quelque chose de cet instant unique de la fin d'une vie. Le court métrage de Anthony Chen obtenait une mention dans le Palmarès.

Naomi Kawase, Japonaise, très proche de cette façon de traduire la peine, le deuil et les sensations éprouvées, décrit le deuil d'un homme âgé, pensionnaire d'une maison de retraite qui s'enfuira pour honorer la mémoire de sa femme disparue, 33 ans plus tôt. Son film *Mogari no Mori* (*La forêt de Mogari*) montre son errance dans les collines très vertes (cultures de thé), terrain de jeux de cache-cache et de labyrinthe, qui se terminera dans le cœur de la forêt. Kawase excelle à saisir les contrastes entre ce vert saturé des champs de thé et la forêt dans ses aspects multiples, tantôt inquiétants, tantôt apaisants. Un film de méditation active, une sorte de voyage vers les limbes des défunts aimés qui recrée la paix et fait réfléchir sur l'absence de tout rituel qui caractérise de plus en plus nos sociétés.

Persepolis de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud

C'est aussi une grand mère que Alexander Sokourov envoie comme émissaire dans la sale guerre de Tchétchénie : elle s'appelle *Alexandra* et c'est Galina Vichnevskaya (l'épouse et veuve de Rostropovitch) qui incarne admirablement cette femme qui exhorte son petit fils à ne pas tuer et à faire marcher son intelligence pour sortir de ce bourbier. Sokourov illustre son propos par des images qui se transforment petit à petit. Des cadrages superbes émergent d'une poussière jaune, d'une sorte de brouillard couleur sépia du début du film pour dessiner des contours précis, montrer des visages de jeunes soldats pour arriver vers la fin du film à une lumière et une clarté aveuglante. Ainsi tracent-ils ensemble, le cinéaste et l'interprète, un chemin vers l'intelligence d'une entente, basée sur l'expérience humaine que Sokourov montre comme une évidence et une conclusion incontournables à ce conflit.

Le Mexicain Carlos Reygadas espère, lui aussi, beaucoup de la lumière du cinéma pour venir en aide aux hommes perdus dans le désir et le désordre des sentiments. De manière saisissante, il montre l'éternel mouvement du jour et de la nuit. Des pluies torrentielles s'abattent sur une pauvre malheureuse. La pluie semble redoubler de férocité pour secouer le mari qui ne voit pas que sa femme se noie littéralement dans ses larmes avant de trépasser sous cette pluie. Dans plusieurs scènes, les éléments déchaînés finissent par parler pour et à la place des hommes. Comme si la nature exprimait la détresse que les humains ne seraient pas capables d'articuler. Ainsi, dans *Lumière silencieuse* (*Stille Licht*) la fable se termine en *Ordet* latino, ici mexicain, un baiser et des larmes ramèneront la défunte à la vie. Est-ce un retour de la religion ? Une réflexion sur les croyances et nos pauvres limites ? Ou plutôt une quête de repères dans un monde en perpétuel changement ? (Prix du Jury ex-aequo). Cette quête est une question essentielle dans bien d'autres films, traitée en particulier par Lee Chang Dong dans *Secret Sunshine*. Le calvaire d'une femme coréenne qui voulait refaire sa vie et qui perd, après la mort accidentelle de son mari, son unique enfant : kidnappé, assassiné. Quand elle rendra visite au meurtrier de son fils (entourée par les membres d'une secte qui prétendent l'aider et l'aimer) il fera peu de cas du don qu'elle lui fait, au pardon, qu'elle apporte. Le meurtrier lui dit : Dieu m'a déjà pardonné, je n'ai pas besoin de ton pardon. C'est là où le film atteint des sommets dans l'analyse des effets de cynisme absolu sur une âme simple et pure. Lee Chang Dong excelle à montrer les humbles bafoués, s'attache à montrer la

My blueberry night par wong kar wai

dignité inaliénable des personnes. Cette jeune femme s'étrangle littéralement, ne peut plus respirer, tombe comme morte, est foudroyée de colère… L'actrice Do Yeon Jeon, bouleversante, a obtenu le Prix d'interprétation féminine. Aux antipodes de ces sentiments extrêmes, il y a avait des films simples en apparence, presque muets sur les émotions: pour exemple: *Paranoid Park*, un film phare de Gus van Sant écrit autour de quelques jeunes lycéens, vissés sur leurs planches de skateboard. Il brode sur le thème de la faute et la culpabilité: un jeune ne sait plus comment vivre après avoir causé accidentellement la mort d'un homme… *Paranoid Park* est une variante de ce regard unique que Gus van Sant pose sur les jeunes, basculant dans le crime *Elefant*, dans la drogue *Last Days*, ou victimes d'un défi stupide: *Gerry*. Inadaptés à cette société qui ne les comprend pas et qui ne semble pas les aimer, ils sont une proie facile à n'importe quel embrigadement, mais aussi des jeunes qui écoutent les amis et pourquoi pas des copines intelligentes. Réalisant son cinéma en indépendant, aidé par MK2, Gus van Sant a été primé par ce 60e anniversaire du Festival pour l'ensemble de son œuvre.

On les écoute tous, on ne juge pas!

Tehilim de Raphaël Nadjari conte la disparition d'un père comme « une expérience chavirante… ». Le film fait une grande place à tous les personnages de différentes générations où chacun a sa spécificité. « On les écoute tous! » dit Raphael Nadjari. « On ne juge pas ». C'est dans cette ouverture pratiquée par l'écoute de l'autre que se concentre aussi la force des autres films proches du travail de Nadjari. Avant tout les *Méduses* (*Meduzot*) de Edgar Keret et de Shira Geffen (Caméra d'Or). Autour d'une gamine paumée, des adultes immatures, un employeur sans humanité et un couple de jeunes mariés se construit un puzzle poétique. Là aussi, tout se passe dans la recherche d'une existence, où l'attention à l'autre serait la chose la plus importante. Sur ce choc de la rencontre et de l'imprévu se conte aussi l'histoire d'une fanfare d'Égypte, venue inaugurer un centre de culture arabe en Israël, égarée dans la banlieue d'une ville au bord du désert avec des immeubles sinistres… *La visite de la fanfare* (*Bikur Hatizmoret*) de Eran Kolirin célèbre la vertu de l'accueil et œuvre avec humour pour l'entente entre les peuples.

Dans ce concert international aux thèmes majeurs de l'engagement, de la responsabilité et du travail de deuil, le cinéma français n'avait pas beaucoup de choses à proposer, mis à part Barbet Schroeder *L'avocat de la terreur* sur et avec Jacques Vergès et Jean Pierre Limosin avec *Young Yakusa*, documentaires sont nous parlerons au moment de sa sortie. Christophe Honoré, dans la tradition du film d'amour chanté, cher à Jaques Demy, proposait *Les chansons d'amour*, l'histoire d'un trio amoureux qui évolue de façon surprenante. Mais ce n'est pas très bien chanté, pas toujours bien joué et Louis Garrel, à lui tout seul ne peut pas sauver le film d'une certaine suffisance. Catherine Breillat en revanche, dont nous admirons le courage, la ténacité et le talent, élargit son spectre en réalisant *La vieille maîtresse* (adapté de Barbey d'Aurevilly): « Après dix films dont *Anatomie de l'enfer* serait le plus radical, le plus transgressif… » elle nous propose Asia Argento en femme fatale, Claude Sarraute en femme du monde et fait valser pas mal de notions du film à costumes pour se plonger dans son sujet de toujours, « la passion… qui n'est pas le plaisir! » Mais plaisir du cinéma il y a et il y en avait dans cette 60e édition pour laquelle Gilles Jacob avait commandé une œuvre collective, *Chacun son cinéma*[2] sur le thème de la salle de cinéma, trois minutes à la fois drôles et pathétiques de 30 réalisateurs, 3 minutes qui nous ramènent à une triste réalité: les salles dont parlent ces réalisateurs sont souvent vides. Beaucoup de films de cette édition étaient réalisés avec de l'argent français… Gardons cette ouverture cosmopolite à portée universelle et surtout: allons voir les films au cinéma!

H. H.

Paranoid park par Gus van sant

1. *Persepolis* de Marjane Satrapie en 4 tomes, édités par l'Association-, disponibles à La librairie du Monde libertaire;

2. Après le passage sur Arte, *Chacun son cinéma*, est disponible en DVD, Studio Canal.

Quand Les Corbeaux bouffaient du curé

Un livre de Guillaume Doisy, *Les Corbeaux contre la calotte*, nous invite à rôtir les curés, à farcir les moines et à faire rissoler les bonnes sœurs. Pas pour le folklore, mais parce que cela devient une urgence si nous ne voulons pas être envahi par les punaises de sacristie en tout genre. À bas la calotte !

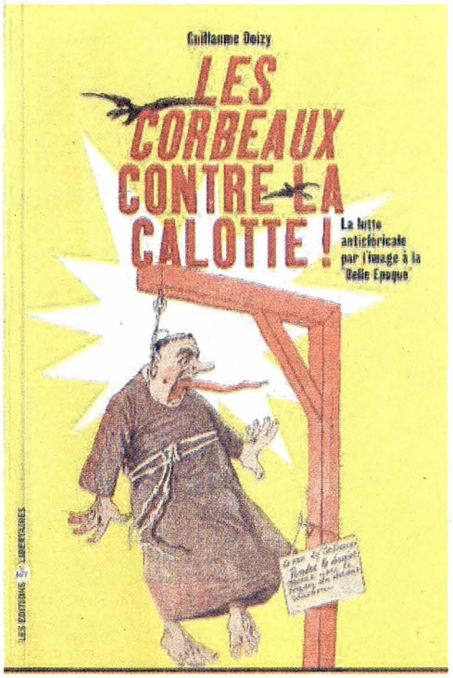
Les calotins de toutes obédiences reprennent du poil de la bête. Des théocraties se fondent. Au moindre conflit, les religions servent de prétexte pour déchirer les populations. Les communautarismes se multiplient et enferment les esprits dans des logiques étriquées. Les luttes « anti-impérialistes » sont souvent menées par des groupes religieux rétrogrades. Ce qui donne une idée du malaise. Côté catholique, il suffirait de s'arrêter sur les dernières déclarations du pape Benoît XVI pour dire qu'il y a le feu au lac ! Ce crétin tiaré a osé affirmer aux Indiens du Brésil que le Christ est le sauveur que « leurs ancêtres désiraient silencieusement ».

Mais, cela ne devient pas simple de critiquer toutes ces bondieuseries. Par toutes sortes d'intimidations, on nous conseille de nous taire si nous ne voulons pas être déclarés antisémites, islamophobes, antichrétiens… Comme si les religions étaient devenues intouchables. Au nom de quoi ?

Les anciens ne s'embarrassaient pas pour hacher menu les grenouilles de bénitier. Entre 1904 et 1909, un hebdomadaire a donné du fil à retordre aux glapisseurs de Dieu. La publication lancée en Belgique, puis en France, s'appelait *Les Corbeaux*.

Dans la tradition révolutionnaire qui mêle politique et dérision, son arme était la caricature bête et méchante. Du dessin satirique d'un genre saignant comme celui qui illustre la couverture du livre de Guillaume Doizy. On y voit un moine dodu pendu haut et court. Clouée sur la potence, une pancarte indique « Le vœu des Corbeaux : pendre le dernier moine avec les boyaux du dernier ratichon. »

Le contexte français est assez particulier à cette époque. L'anticléricalisme est au pouvoir depuis 1899 avec la victoire du gouvernement de « défense républicaine », puis celle du Bloc des gauches, en 1902. Quand le mystérieux Didier Dubucq (alias Ashavérus, Astaroth, Ash ou Asmodée) créé son hebdo, nous sommes donc en plein débat sur ce qui deviendra, en décembre 1905, la loi de séparation des Églises et de l'État.



La revue sortait le dimanche. Pied de nez aux cathos. Le directeur-rédacteur-illustrateur-éditeur s'était entouré de publicistes affiliés à divers mouvements de libre pensée et actifs dans le mouvement social qui officiaient sous des pseudos farfelus tels Jean Rigole, L'Abbé Résina, Saint-Greluchon, Le Prince sans rire, Saint-Nichon, etc.

Cette brochette d'auteurs et d'artistes militants va propulser *Les Corbeaux* à un niveau national jamais atteint par une telle publication. Revue militante et néanmoins moderne, elle aura aussi la bonne idée de s'appuyer sur des produits dérivés originaux pour faire sa réclame.

Des caricatures féroces seront ainsi diffusées sur des centaines de milliers de cartes postales, de papillons en papier gommé, d'affiches, de tracts en couleur, de menus de banquet, d'enveloppes, de chansons et de jeux illustrés… pour être collés, distribués, placardés en de multiples endroits. Ce qui suppose une pratique anticléricale intense durant la Belle époque.

En 1906, les radicaux au pouvoir mettront un frein à leurs élans anticléricaux pour plutôt s'occuper des mouvements sociaux qui devenaient menaçants. Les grèves sont réprimées. Les syndicalistes révolutionnaires, notamment les anarchistes, sont arrêtés. Des dessinateurs comme Grandjouan ou Delannoy sont également emprisonnés. Clemenceau qui, peu avant, appelait à la grève générale, était devenu le « premier flic de France ».

Néanmoins, l'activisme des lecteurs et des militants de la revue, qui, en 1908, se présentait comme l'organe de la Libre pensée française, ne faiblit pas. Le titre est en vente partout « dans toutes les gares de Paris, du métro, de la banlieue et des départements ». Les abonnements sont reçus dans tous les bureaux de poste. Ce succès provoque parfois des réactions épidermiques chez ceux qui prétendaient lutter contre la « pornographie ». Les camelots qui colportent *Les Corbeaux* sont parfois la cible des attaques de la police ou de cléricaux malveillants. C'est le cas de Christin. Il a été agressé par un abbé en pleine rue, à Grenoble. Dans sa rage, le cureton a déchiré une centaine d'exemplaires du même numéro.

L'étude très documentée de Guillaume Doisy s'arrête par ailleurs sur les liens, amicaux ou non, que *Les Corbeaux* entretenait avec d'autres titres comme l'anticlérical socialiste italien l'Asino ou, bien sûr, *La Calotte*. En annexe, l'auteur a sélectionné quelques articles et des blagues anticléricales de la Belle époque. On y trouve notamment une excellente recette de cuisine pour accommoder le « curé 1906 ».

Enfin, un épais cahier iconographique montre ce qu'était le rire de combat de nos aînés. Curé et nonne jouant à saute-mouton, curé en fâcheuse posture avec sa servante, bonne sœur allaitant son enfant, cochon et curé bras dessus bras dessous, curés abrutissant les cerveaux, Joseph avec des cornes de cocu, diable manipulant prêtre, juge et militaire, Joseph emmenant Marie et Jésus dans un pot de chambre à roulettes, curés vautours entourant le lit d'un mourant pour lui piquer ses économies… voici de bien virulentes images, souvent blasphématoires qui, aujourd'hui, finiraient à coup sûr devant un tribunal.

Paco

Guillaume Doisy,
Les Corbeaux contre la calotte
La lutte anticléricale par l'image à la Belle époque,
Éditions libertaires, 194 pages.
15 euros.
Informations et commandes à :
editionslibertaires@wanadoo.fr

Montréal
salon du livre anarchiste

TRAVERSER L'ATLANTIQUE pour répondre à l'invitation des camarades de la NEFAC, ce n'est pas seulement prendre l'avion. C'est aussi une plongée dans un autre monde. Montréal, ville aux gratte-ciel absolument superbes, abrite une activité anarchiste forte et variée. Le salon a lieu dans les locaux du CEDA, un centre d'éducation populaire.

Accueilli chaleureusement par Barbara et Benoît, il y a une table déjà réservée pour les livres de la Fédération anarchiste – Librairie du Monde libertaire qui est placée à côté de celle des représentant de NoPasaran. Juste le temps de placer les livres et les premiers amis, clients, passants, arrivent.

J'ai rarement vu un public aussi varié. Difficile de faire une analyse sociologique. Il y a autant d'hommes que de femmes. L'anarchisme n'est pas un domaine réservé. Beaucoup de jeunes plus ou moins à la recherche de quelque chose, ils ont pratiquement tous en commun d'être désargentés. Ils sont attirés par les autocollants et les affiches. Heureusement Jean-Claude m'a bien équipé de ce point de vue. L'un d'eux, anglophone, me dira que les affiches de la FA ont une cote très haute au Canada. Il partira avec les deux dernières. Continuant cette description, il faut noter le grand nombre de femmes enceintes, beaucoup de piercings et de tatouage. Serait-ce le « look » obligé ? Il passe aussi bien des blacks que des personnes d'origine asiatique. Un Sikh au magnifique turban multicolore ne paraît pas du tout déplacé dans ce contexte. Si les francophones sont en majorité, on croise quelques hispanisants et un grand nombre d'anglophones. Il faut dire que la NEFAC (Fédération des communistes libertaires du nord-est) englobe des militants jusqu'à New York. On sent rapidement qu'on est dans un pays d'immigrants et que tout cela paraît naturel.

Comme dans tous les salons de ce type, beaucoup de passage, tout le monde feuillette les livres, peu de questions. Une discrétion générale et une grande courtoisie semblent de mise. Une Montréalaise me demande une espèce de vade-mecum de l'anarchisme. Elle me dit habiter dans le coin et être passée par là sans savoir où elle mettait les pieds. À mon grand regret, elle arrive en fin de journée et ce qui reste ne répond pas à sa demande. Une chose m'a frappé dans ce survol sociologique et très subjectif, c'est le peu de moyen financier, peut être nos livres sont-ils trop chers. Pourtant je repartirais avec ma valise vide. J'ai aussi été frappé par le grand nombre d'individus qui semblent être abîmés physiquement, comme si les soins de santé n'avaient pas été prodigués suffisamment. Il s'agit là plus d'une intuition, d'une impression que du résultat d'une enquête sérieuse.

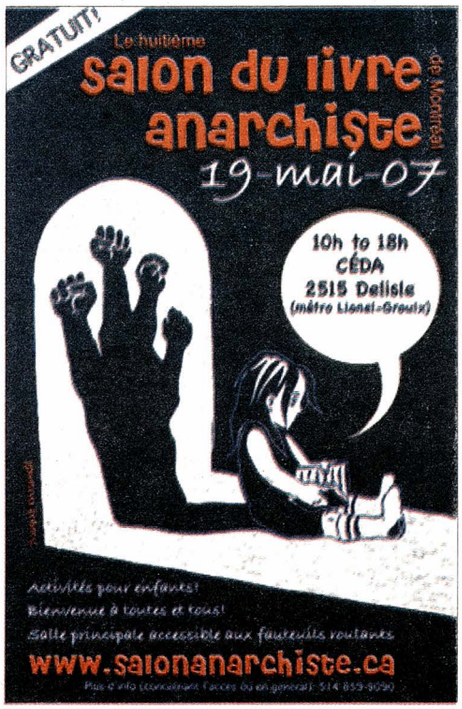
J'ai regretté être seul pour tenir la table de livres, je n'ai donc pas pu baguenauder entre les autres exposants ; ni aller dans la salle réservée aux fanzines.

Dans un coin de la grande salle où d'après Benoît plus d'un millier de personnes sont passées, il y a un kiosque cantine, où pour une somme très modique de la nourriture, végétarienne, est vendue. Je me suis régalé avec une espèce de crêpe contenant des légumes frais et un morceau de gâteau au chocolat. J'en ai repris le lendemain dimanche quand je suis revenu participer aux ateliers.

Je devais présenter en fin d'après midi la presse anarchiste française qu'elle soit papier ou en ligne en commençant par le journal que vous avez en main. Il faut avouer que cela n'a pas intéressé grand monde, seules cinq ou six personnes étaient venues. Prévu pour durer deux heures, il fallu lever le siège après une heure. Auparavant j'avais assisté à deux ateliers. Le premier était consacré au mouvement français du CPE, animé par un représentant d'Alternative libertaire. Beaucoup de gens avaient fait le déplacement, la salle était presque pleine. Comme dans le second, consacré à « Anarchisme et Marxisme » animé par Wayne Price, ancien trotskiste de New York, la discussion qui suit l'exposé va de l'assistance à l'animateur et pas entre les assistants. Ce qui montre que d'un côté ou de l'autre de l'Atlantique la façon dont on n'arrive pas à dialoguer de façon horizontale est la même. Une autre ressemblance apparaît à la réflexion. Au cours du débat sur « le CPE », la question de la présence de « dépouilleurs » au cours des manifestations parisiennes a été posée. Quelle autre réponse pouvait-on apporter que l'existence d'une sorte d'apartheid urbain présent dans les banlieues et les quartiers dit chauds. Il y a de fait une situation qui entraîne des réactions violentes autant d'un côté que parmi les forces de répression et dont la nature ne peux que rappeler que la guerre d'Algérie n'est pas finie. Situation qui m'obligea à remarquer l'absence de représentant des minorités indiennes et d'avancer qu'au Québec aussi la conquête n'était pas terminée.

Ces similitudes comme la fraternité des luttes et l'amitié de nos amis québécois ne peuvent que nous encourager à maintenir et à développer nos relations.

Pierre Sommermeyer
Groupe de Strasbourg de la Fédération anarchiste



Radio libertaire

Jeudi 7 juin 2007

Chronique hebdo à 10 h 00 : Analyse libertaire de l'actualité par Jacques et Gérard.

De rimes et de notes à 12 h 00 : Actualité de la chanson et du spectacle. Marlène recevra Patrick Kipper et ses invités de l'association « Mots et musiques », pour ses trente ans de chansons (1977-2007). Il programme et produit de nombreux artistes…

Epsilonia à 22 h 00 : Electrons libres Une fois n'est pas coutume, grand écard garanti pour vos oreilles ! Denis Frajerman, accompagné de quelques acolytes, nous présentera les formations de musiques nouvelles au sein desquelles il évolue : Dans un deuxième temps, « Epsilonia » s'intéressera aux musiques les plus extrêmes, en recevant Fred Nipi, membre hyper actif de la scène.

Vendredi 8 juin 2007

Koumbi à 10 h 00 : Une autre image de l'Afrique 11 heures Champs de force : l'invité sera Bakary Sakho, président de l'association « Les Braves Garçons d'Afrique », un collectif de jeunes du 19e, créé suite à un constat : le système ne les reconnaît pas à leur juste valeur.

Place aux fous à 13 h 00 : Philosophie & Musique. Disciplines de l'indiscipline. Pascault reçoit André Bellon, pour son livre « Une nouvelle vassalité — Contribution à une histoire politique des années quatre-vingt » (Ed. Mille et une Nuits, 2007).

Les oreilles libres à 14 h 30 : Musiques engagées. Nous recevrons Nicolas Joseph et ses invités, pour le festival de chansons alternatives « Ta parole », du 15 au 17 juin à Montreuil. La programmation du festival est élaborée en mêlant des découvertes et des artistes confirmés, dans tous les cas, des artistes autoproduits ou indépendants, rares et authentiques, engagés avec conviction dans leur démarche.

La grenouille noire à 21 h 00 : Anarchisme & écologie « La Grenouille Noire » invite « Offensive », dans le cadre d'un dossier spécial « L'horreur touristique », paru dans le numéro 14 de la revue Offensive. Invité : Rodolphe Christin, auteur de « Dissidence de la broussaille » et « Anatomie de l'évasion ».

Samedi 9 juin 2007

La Philanthropie de l'ouvrier charpentier à 10 h 00 : Dissidence de la broussaille Voici un livre-itinéraire qui entend dépasser le clivage entre nature et culture. Ces murs dressés parmi les vivants autorisent tout jusqu'au pire, érigeant l'être humain contre ce qui l'entoure et finalement contre lui-même.

Chronique syndicale à 11 h 30 : Luttes et actualités sociales. Thème : l'industrie automobile, avec des salariés et syndicalistes de Peugeot PSA et Renault Flins.

Chroniques rebelles à 13 h 30 : Débats, dossiers, rencontres… Autour de « Palestine et Palestiniens », guide de voyage ; et « Kings of the World », film de Valérie Mitteaux, Anna Pitoun et Rémi Rozier (avec l'équipe de réalisation).

Deux sous de scène à 15 h 30 : Magazine de la chanson vivante Un programme de chanson française concocté par Nicolas Choquet.

Dimanche 10 juin 2007

Tempête sur les planches à 14 h 00 : Actualité du spectacle vivant. La compagnie de rue Kumulus crée « Le Cri », par « désir viscéral de crier à tous les gestionnaires politiques et religieux qu'Y en a marre des murs, des racistes, de l'intégrisme, de la famine, de l'esclavage, de la guerre… ! ».

Le Mélange à 17 h 00 : L'émission de toutes les musiques Un programme musical proposé par Michel Polizzi.

Il y a de la fumée dans le poste à 18 h 30 : Emission du CIRC Paris Ile-de-France L'actualité des drogues en général et du cannabis en particulier : 18 Joint 2007, condamnés à mort en Indonésie…

Lundi 11 juin 2007

Lundi matin à 11 h 00 : Infos et revue de presse L'actualité passée au crible de la pensée libertaire, par Laurent.

Ça urge au bout de la scène à 21 h 00 : Magazine de la chanson vivante Programme de chanson française, par les deux Bernard.

De la pente du carmel, la vue est magnifique à 22 h 30 : La fumée remonte la pente ! « La pente du carmel » reçoit le CIRC (Collectif d'Information et de Recherche Cannabique), pour préparer le 18 joint…

Mardi 12 juin 2007

Le Parisien libertaire à 8 h 00 : Faut libérer Paris ! Actualité militante, l'agenda des luttes parisiennes.

Idéaux et débats à 18 h 00 : Des nouvelles de la famille Ricoré Avec Michelle Fitoussi, pour « Victor » (Grasset) ; Isabelle Lortholary, pour « Heureuse, ou presque » (Stock) ; et François Grosso, qui viendra nous présenter Les éditions du Chemin de Fer.

Mercredi 13 juin 2007

Blues en liberté à 10 h 30 : Emission musicale blues. Le blues blanc des USA.

Léo 38 à 16 h 00 : A l'heure du goûter Reggae et autres, avec Shanti D., Papa Laurent et Papa Frédéric… lève ton doigt en l'air, Libertaire !

Femmes libres à 18 h 30 : Femmes qui luttent, femmes qui témoignent. Avec Véronique Chauveau, pour l'association « Femmes et mathématiques » qui fête ses 20 ans.

89.4 MHz en région parisienne

rl.federation-anarchiste.org

Jeudi 7 juin
Merlieux (02)

Rencontre avec Frédéric H. Fajardie, auteur des *Foulards rouges*, du *Voleur de vent*, de *la Lanterne des morts*, de *la Nuit des chats bottés*, de *Chronique d'une liquidation politique*, de 18 heures à 21 heures, à la Bibliothèque sociale, 8, rue de Fouquerolles. Tél./fax: 0323801709.

Samedi 9 juin
Paris 11e

Forum-débat de la librairie du Monde libertaire, avec Rodolphe Christin, auteur du livre *Dissidence de la broussaille* (ACL) Voici un livre-itinéraire qui entend dépasser le clivage entre nature et culture, à 16h30, 145 rue Amelot, métro Oberkampf, République ou Filles-du-Calvaire.

Paris 18e

Rencontre-débat avec Céline Beaudet qui nous parle de son ouvrage *les Milieux libres: vivre en anarchiste à ma Belle Époque* à 15h30, à la bibliothèque La Rue, au 10, rue Robert-Planquette, Métro Blanche ou Abbesses.

Mardi 12 juin
Dijon (21)

Dans le cadre des journées de soutien aux luttes mexicaines Chiapas et Oaxaca, la CNT-21 et le Groupe libertaire dijonnais vous proposent la projection du film *le Violon*, du réalisateur mexicain Francisco Vargas, suivie d'une discussion, au cinéma l'Eldorado à 20h15.

Ivry-sur-Seine (94)

Réunion publique. Violence, non-violence, action directe et avant-gardisme dans le mouvement ouvrier et social. Le débat sera précédé par la projection du film-documentaire *The Weather underground* de Sam Green et Bill Siegel. Ce film relate l'histoire d'un groupe d'étudiants aux États-Unis dans les années 1960 qui créent une formation révolutionnaire armée. Soirée à l'invitation du groupe libertaire d'Ivry (Fédération anarchiste). A 20 heures, au Forum Léo-Ferré, 11, rue Barbès. Métro Pierre-Curie. Bar et petite restauration. Entrée libre.

Vendredi 15 juin
Pantin (93)

Trois jours de fête pour les 30 ans de chansons de Mots et musiques, avec Vincent-Absil, Claude Astier, Charlotte, Juja Lula, Raphaele Selval, À 20 heures à La Menuiserie, 77, rue Jules-Auffret. Entrée: 10 euros.

Samedi 16 juin
Paris 11e

Forum à la librairie du Monde libertaire avec Gaetano Manfredonia, auteur de *Anarchisme et changement social, insurrectionnalisme, syndicalisme et éducationnisme réalisateur*, (ACL) à partir de 16h30, 145, rue Amelot, métro Oberkampf, République ou Filles-du-Calvaire.

Pantin (93)

Trois jours de fête pour les 30 ans de chansons de Mots et musiques, avec Alain Aurenche, Béatrice Be, Maik Darah, Frédérique, Sabine Viret. À 20 heures à LA Menuiserie, 77, rue Jules-Auffret. Entrée: 10 euros.

Dimanche 17 juin
Le Vigan (30)

Le groupe Gard Vaucluse organise une rencontre "Pour transformer la société par l'abstention et les pratiques autogestionnaires". Maison Truel du Vigan, à 18h30.

Pantin (93)

Trois jours de fête pour les 30 ans de chansons de Mots et musiques, avec Aruna, Agnès Collet, Richard Colnot, Marcel Eglin, Marie Volta, À 17 heures à La Menuiserie, 77, rue Jules-Auffret. Entrée: 10 euros.

Jeudi 28 juin
Ivry-sur-Seine (94)

Soirées de soutien au Forum Léo-Ferré du 28 au 30 juin. Le 28: Céline Caussimon, Annick Cisaruk, Bruno Daraquy, Wladimir Anselme. Au Forum Léo-Ferré, 11, rue Barbès. Entrée 15 euros pour une soirée, 28 euros pour deux soirées, 40 euros pour les trois. Métro Pierre-Curie ou Porte-d'Ivry, ligne 7. Bar et petite restauration disponible sur place. Plus d'informations sur www.forumleoferre.com.

Vendredi 29 juin
Ivry-sur-Seine (94)

Soirée de soutien au Forum Léo-Ferré du 28 au 30 juin. Avec Jean-Pierre Réginal, Alain Léamauff, Chris Lancry, Vincent Absil. Voir jeudi 28 juin.

Samedi 30 juin
Ivry-sur-Seine (94)

Soirée de soutien au Forum Léo-Ferré du 28 au 30 juin. Avec Yannick Le Nagard, Claude Astier, Bernard Joyer, Sarclo. Voir jeudi 28 juin.

UNE JOURNÉE POUR LES ENFANTS,
UNE JOURNÉE POUR LES FEMMES,
... ET LE RESTE ... ? ...

– POUR LES MAÎTRES DU MONDE !